N° 28 — 7e Année — 15 juillet 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

JOHN BARRYMORE

la grande vedette de Warner Bros, qui connaît actuellement un succès considérable dans le monde entier, a remporté un véritable triomphe à la présentation de « Don Juan », qu'édite Vitagraph.

7e Année. N° 28 (3e *trimestre*). 15 Juillet 1927.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av., Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an . . . . . 70 fr.
Six mois. . . . . 38 fr.
Trois mois . . . . . 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité 16, rue Grange-Batelière, Paris (9e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ETRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . 80 fr. ; Six mois. 44 fr. ; Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. : Un an. . 90 fr. ; Six mois. 48 fr. ; Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

Pages

UN « AS » DE LA MANIVELLE : RENÉ GUISSART (*Jean de Mirbel*) 101
A LA MÉMOIRE DE SEVERIN-MARS (*Georges Dupont*) 104
LA VIE CORPORATIVE : POUR ENTRAÎNER LE PUBLIC (*Paul de la Borie*) 105
LIBRES PROPOS : L'ERREUR QUI PASSE (*Lucien Wahl*) 106
NAPOLÉON A L'ECOLE DE BRIENNE (*Jean Arroy*) 107
ECHOS ET INFORMATIONS (*Lynx*) 112
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS ..... 113 à 120
JEAN EPSTEIN TOURNE « LA GLACE A TROIS FACES » (*R. B.*) 121
LES PRÉSENTATIONS DE L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE : LA MYSTÉRIEUSE KALI ; LES MÉMOIRES DE FEU SON EXCELLENCE ; LA CIGALE ET LA FOURMI ; L'HONORABLE MADAME BESSON ; SYLVIA, PRINCESSE CZARDAS ; CHOISISSEZ, MONSIEUR (*J. de M.*) 122
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE MANNEQUIN DU ROI ; L'ESCALE ; LA BARRIÈRE DES RACES (*L'Habitué du Vendredi*) 126
LES PRÉSENTATIONS DE LA FRANCO-FILM : LE NAVIRE AVEUGLE ; CAPRICE DE FEMME ; LE BONHEUR DU JOUR (*Jan Star*) 127
LES PRÉSENTATIONS : MON CŒUR ET MES JAMBES ; FILLE DE PROSCRIT ; MARQUITA L'ESPIONNE ; AU PAYS DU ROI LÉPREUX ; MADAME NE VEUT PAS D'ENFANT ; REPAIRE INFERNAL ; LE LIEN SACRÉ ; VENGÉ ; PAS UN MOT A MA FEMME ; CHERCHE TON MAÎTRE ; LE CALVAIRE D'UN HÉROS ; SI NOS MARIS S'AMUSENT ; DON JUAN (*Lucien Farnay*) 128
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ETRANGER : Belgique (*P. M.*) ; Italie (*Giorgo Genevois*) ; Portugal (*E. de Montalvor*) ; Suisse (*Eva Elie*) ; Ukraine (*Eugène Deslav*) 130
LE COURRIER DES LECTEURS (*Iris*) 131

La collection de ***Cinémagazine*** constitue la véritable
ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de **600** francs pour la France et **750** francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, **25** francs net; franco, **28** francs. Étranger : **30** francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IXe

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Adolphe Menjou

par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

PRIX : **5** francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino
5 francs

Pola Negri
6 francs

Charlie Chaplin
5 francs

Ivan Mosjoukine
5 francs

Il paraît régulièrement un volume tous les 2 mois

VIENT DE PARAITRE

MON CURÉ AU CINÉMA

par **Maurice de MARSAN**

Roman illustré de 200 Dessins originaux de **René GIFFEY**

Vous qui ne connaissez du Cinéma que les écrans où sont projetés les films, voulez-vous vous divertir en lisant le récit circonstancié de la réalisation d'un film ? Si oui, lisez le remarquable roman de MAURICE DE MARSAN, *le cinéaste bien connu: « Mon Curé au Cinéma », qu'illustrent 200 dessins inédits de René Giffey.*

Vous y trouverez exposés et décrits avec une savoureuse truculence les à côtés ignorés que sont l'envers des coulisses et la vie des studios. Vous y coudoierez la « faune » cinématographique avec ses appétits, ses passions, ses enthousiasmes, ses travers et ses qualités. « Mon Curé au Cinéma » est, à coup sûr, la plus remarquable peinture d'un milieu encore ignoré et jamais décrit avec une pareille virtuosité.

Un très beau volume de 320 pages (19×12), 10.000 lignes avec 200 dessins inédits de René GIFFEY -- 10 fr.

« Mon Curé au Cinéma » est en vente partout : Marchands de journaux, Libraires, Bibliothèques des gares. Toutefois, si vous ne l'y trouvez pas, demandez-le aujourd'hui même directement à **A. QUIGNON, Éditeur - 16, Rue Alphonse-Daudet, Paris (14e)** *qui vous l'enverra franco France et Colonies, par retour du courrier, contre 10 francs : en billets, timbres, mandat. (Chèque postal : Paris 968-72). — Etranger : 3 francs en plus. — Contre remboursement, France et Colonies : 1 fr. 25 en plus.*

Depuis Vendredi 8 Juillet

une des plus belles réalisations de la FOX-FILM

Le Singe qui parle

d'après la pièce célèbre de M. **René FAUCHOIS**
avec la vedette française

Jacques LERNER

et la gracieuse

Olive BORDEN

et

Paris - Cabourg - Le Caire...et l'Amour

(Production MARKUS)

avec

GABRIEL de GRAVONE
JANINE LIEZER
ALEX ALLIN

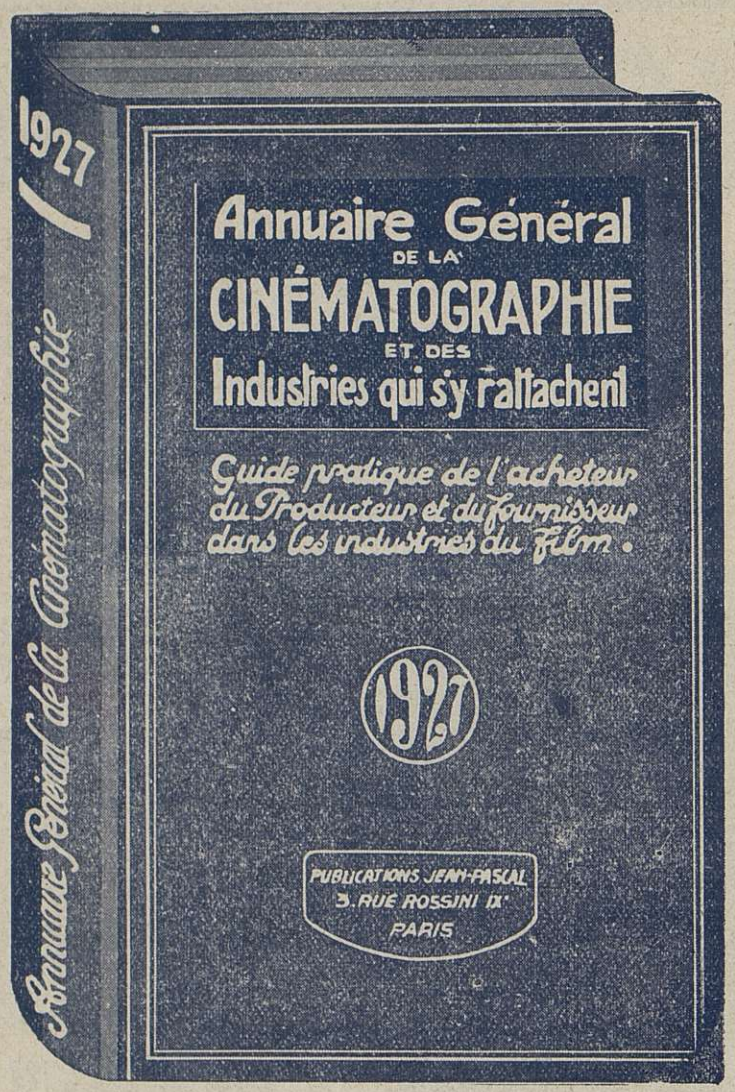
■ ■ ■ ■

PASSENT EN EXCLUSIVITÉ A

L'IMPÉRIAL

Production FOX-FILM 17, rue Pigalle PARIS (9e)

L'Annuaire qui fait autorité



Tout le Cinéma sous la main

Paris.	**30** francs.
Départements	**35** —
Étranger.	**50** —

(2 *dollars ou* 10 *marks*)

L'Alliance Cinématographique Européenne

ANNONCE

que le **15 JUILLET**
paraîtra sur les écrans

LE MANNEQUIN DU ROI

drame cinégraphique
réalisé par **ALEXANDER CORDA**
avec

MARIA CORDA

Production Femson, de la U. F. A.

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18×24 à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,
ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation, à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront en même temps que la souscription à l'abonnement.

Renée Adorée
Yvette Andréyor
Angelo dans *L'Atlantide*
Jean Angelo (2e *pose*)
Richard Barthelmess
Fernande de Beaumont
Enid Bennett
Armand Bernard
id. (*en pied*)
Suzanne Bianchetti
S. Bianchetti (2e *p.*)
Biscot
Betty Blythe
Régine Bouet
Andrée Brabant
Alice Brady
Mae Busch
Catherine Calvert
Marcya Capri
June Caprice (*en buste*)
id. (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1re p.)
id. (2e *p.*)
Charlot (*au studio*)
id. (*à la ville*)
Maurice Chevalier
Monique Chrysès
J. Coogan (*Le Gosse*)
Dolorès Costello
Gilbert Dalleu
Viola Dana
Bebe Daniels
Dolly Davis
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
France Dhélia (3e *p.*)

Huguette Duflos (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Richard Dix
Douglas et Mary
Huguette Duflos (3e*p.*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
D. Fairbanks (2e *p.*)
William Farnum
Fatty
Geneviève Félix (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Margarita Fisher
Pauline Frederick
Lilian Gish (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
Pierre de Guingand
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Gaston Jacquet
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Rod La Rocque
Germaine Larbaudière
Denise Legeay
Georgette Lhéry
Max Linder (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Pierrette Madd
Juliette Malherbe
Martinelli
Edouard Mathé

Mathot (*en buste*)
id. dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
John Barrymore
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff
dans *L'Orpheline*
Tom Mix
Nazimova (*en buste*)
Blanche Montel
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine
Jean Murat
Mae Murray
Musidora
Francine Mussey
Nita Naldi
René Navarre
Pola Negri
Gaston Norès
André Nox (1re *pose*)
id. (2e *et* 3e *poses*)
Gina Palerme
Mary Pickford (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gaston Rieffler
André Roanne
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Henri Rollan
Ruth Roland

Jane Rollette
William Russell
Séverin-Mars
dans *La Roue*
G. Signoret
dans *Le Père Goriot*
Signoret (2e *pose*)
Simon-Girard (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Gloria Swanson
Gloria Swanson
Constance Talmadge
N. Talmadge (*en buste*)
id. (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Irène Vernon Castle
Gaby Villancher
Georges Wague
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
id. (2e *p.*)
Claire Windsor

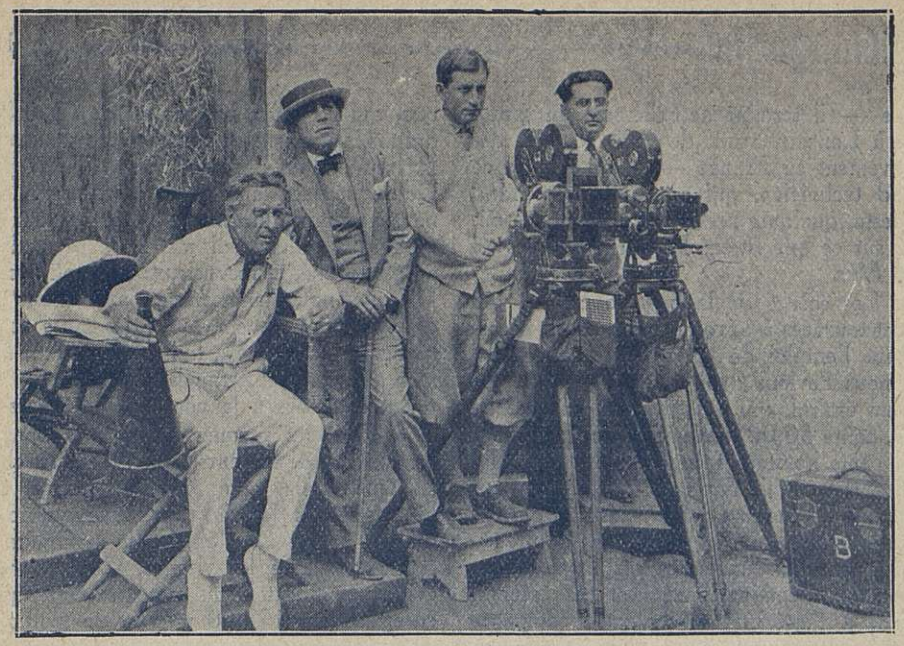
DERNIERES NOUVEAUTES

Eleanor Boardman
Conrad Nagel
Marie Prévost
Jackie Coogan (2e p.)
Ricardo Cortez
Billie Dove
Ronald Colman
Lily Damita
John Gilbert
Léon Mathot (3e p.)
John Barrymore

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



Au cours d'une visite de Sid Grauman, *le plus important des exploitants américains,* Fred Niblo *dirige une scène de* Ben Hur *qu'enregistrent* René Guissart *et un de ses opérateurs.*

Un "as" de la manivelle !

RENÉ GUISSART

PEU de films ont soulevé autant de commentaires et provoqué autant d'admiration que *Ben Hur*, dont la valeur et la perfection techniques sont indiscutables. Une grande partie des ovations que certains passages provoquent dans les salles du monde entier doivent aller à un des plus précieux collaborateurs du metteur en scène, Fred Niblo, je veux parler d'un Français, René Guissart, qui fut le directeur de la photographie de cette bande.

N'est-il pas agréable d'apprendre que dans un pays aussi riche en talents et en techniciens que l'Amérique, c'est à un de nos compatriotes que fut confiée la tâche de diriger la prise de vues du film le plus considérable, le plus formidable qui ait jamais été tenté ? Il n'est point besoin d'être très au courant de la technique cinématographique pour se rendre compte du travail et de la virtuosité que demandèrent, de la part du chef opérateur, des scènes comme celles de la bataille navale ou de la course des chars.

Nous avons pu voir René Guissart pendant un court séjour qu'il fit récemment à

René Guissart, *directeur du service photographique de* Ben Hur.

Paris — il termine actuellement un grand film à Londres avant de venir se fixer définitivement en France — et obtenir de ce grand technicien, qui est aussi un grand modeste, quelques précisions et quelques détails sur ce que furent les prises de vues de *Ben Hur*.

« Les scènes de la bataille navale, qui furent tournées à Livorno, nous dit-il, nécessitèrent l'emploi de vingt-quatre appareils, car nous devions avoir quatre négatifs. Le bateau amiral, qui avait soixante mètres de long, coûta 50.000 dollars. Dans ses flancs, cinq cents hommes faisaient manœuvrer les rames, deux mille figurants combattirent sur son pont ! Plusieurs cameras furent placées sur des canots automobiles afin d'enregistrer la bataille sur toutes ses faces. Nous mîmes huit semaines à réaliser ces scènes. Quant à l'intérieur du bateau, complètement reconstitué au studio dans ses réelles dimensions, il fallut, pour l'éclairer, deux cents tubes de mercure que j'eus, il faut l'avouer, beaucoup de mal à placer.

« Le travail le plus délicat fut, sans contredit, celui que nécessita la course des chars. Elle devait primitivement être tournée en Italie et, à cet effet, un immense cirque, qui ne coûta pas moins de 250.000 dollars, fut construit aux environs de Rome. Par suite d'un différend entre la Metro-Goldwyn et certains partis fascistes italiens, nous ne pûmes utiliser ce décor qui fut démoli sans qu'un seul mètre de pellicule y ait été tourné, et reconstruit... à Hollywood. D'Italie, nous emmenâmes avec nous les deux équipes de chevaux : les noirs et les blancs, avec lesquels, huit mois durant, Ramon Novarro et Francis Buschmann s'étaient entraînés à la conduite des chars.

« Pour les premiers plans pris dans le mouvement de la course, j'avais sur un châssis automobile, entouré d'une rampe, fixé huit appareils de prise de vues braqués dans tous les sens, afin d'obtenir le maximum de rendement dans les virages. Ces appareils, évidemment munis de moteurs électriques, enregistrèrent 12.000 mètres de pellicule.

« Pour formidable que soit *Ben Hur*, on s'est parfois étonné que nous ayons mis deux années à le réaliser. Sans doute ne s'est-on pas rendu compte que le studio Cinès, à Rome, où la totalité du film, sauf la course, fut tournée, n'était pas, il s'en faut, équipé comme il le devait pour une bande de cette importance. Avant donc de

RENÉ GUISSART *met au point un premier plan de Carmel Myers que suggestionne* FRED NIBLO.

Dans les prises de vues de la bataille navale, les appareils furent placés à bord de canots automobiles.

tourner, nous dûmes transformer complètement les ateliers de prises de vues et les laboratoires, qui furent équipés comme ceux du plus moderne des studios californiens. Les loges, maintenant, peuvent abriter 5.000 figurants et les laboratoires développèrent jusqu'à 7.000 mètres de pellicule par jour. Il me fallut même organiser un service spécial pour le tirage des passages qui ont été enregistrés en couleurs.

« Que vous dirais-je de plus, termine René Guissart, le résultat fut, je crois, à la hauteur de nos efforts. *Ben Hur* est, j'ose le dire, très réussi. Malgré toute la joie que j'ai eue à y collaborer et malgré les offres qui m'ont été faites à Hollywood où je suis resté, vous le savez, plusieurs années, j'ai préféré revenir en Europe, en France. Depuis mon retour, j'ai tourné pour Henri Diamant-Berger *Rue de la Paix* et *Education de Prince* ; je termine actuellement, à Londres, un grand film, puis je me fixerai définitivement à Paris. »

Réjouissons-nous du retour, parmi nous, d'un homme de la valeur de René Guissart : la cinématographie française ne peut qu'y gagner. Il nous a paru équitable de rendre hommage au grand talent de ce grand modeste à qui, cependant, Fred Niblo, au lendemain de la présentation de *Ben Hur*, écrivit une lettre enthousiaste, dans laquelle il le remerciait de sa grande et précieuse collaboration, grâce à laquelle, assure-t-il, plusieurs centaines de milliers de dollars ont été économisés.

JEAN DE MIRBEL.

Les Surprises du Téléphone

Les metteurs en scène sont parfois nerveux, et il faut avouer qu'ils sont largement excusables. On peut en juger par l'aventure suivante, qui remonte à deux semaines environ.

Un metteur en scène, que nous ne nommerons pas, avait demandé à son assistant de se procurer des feuillages, pour orner un fond de décor ; mais surtout, ajouta-t-il, pas de palmiers qui nuiraient à l'ensemble.

L'assistant s'empresse de téléphoner chez un grand fleuriste, afin de lui passer commande de « trente caisses d'arbustes assortis, sans palmiers surtout. »

Et le jour même une théorie de camions s'arrêtait avenue Galliéni devant les studios de la Société des Cinéromans.

— C'est la livraison de la Maison X...

On transporte les arbustes dans le studio.

— Ah !ça, dit le metteur en scène, que vois-je? Des palmiers !... J'ai pourtant dit que je n'en voulais pas...

Mais le livreur exhibe triomphalement son bon de commande :

30 caisses arbustes assortis.

100 palmiers.

— Et ce qu'il a fallu courir, ajoute-t-il, pour en réunir autant. Mais vous pouvez compter. Il n'en manque pas un seul !

A LA MÉMOIRE DE SÉVERIN-MARS (1)

« Tous les hommes s'en vont aux jardins in-
[connus,
« Avec un rêve mort serré en leurs bras nus,
« Un grand rêve qui fut la splendeur de leur
[drame. »
SEVERIN-MARS.

Oublions, aujourd'hui, les jeunes premiers blafards et le cinéma pour pensionnaires, et laissons s'envoler nos pensées vers le paisible cimetière d'un petit village de France.

Seul, bien seul avec notre âme mémorante, pénétrons dans le calme champ des morts de Courgent...

Il s'y trouve, cachée, blottie dans un bosquet de cyprès, à l'ombre d'un mur de moellons, une pierre...

Une pierre comme toutes les pierres qui veillent au repos des morts. Mais on y lit un nom qui n'est pas comme tous les noms ! Ce nom évoque un mort qui n'est pas comme tous les morts !

*
**

Séverin-Mars, c'est son nom qui est gravé sur une pierre, dans le petit cimetière de Courgent... Comme si Séverin-Mars était mort ! Mais non ! Il a pétri dans la lumière les accents merveilleux de sa face émouvante et les sursauts splendides de son cœur magnifique. Est-ce que ça meurt, la lumière ? Qui donc prétend éteindre le soleil ? Et pourtant... Pourtant ses yeux ont cessé de pleurer et son cœur a fini de battre. La réalité est là, cruelle : Séverin-Mars n'est plus. Il est mort après s'être tout donné à son art. Son corps n'en pouvait plus : il est tombé d'épuisement. Mais son corps a trahi son âme.

*
**

On a beau nous dire : « Séverin-Mars n'est pas mort puisqu'il vivra toujours à l'écran. » On ne peut s'empêcher de penser tristement : « Nous avons vu ce qu'il a pu nous donner en quelques années : C'était grand. Ce qu'il eût pu nous donner eût atteint au sublime. » Voilà pourquoi, en égoïstes, nous pleurons Séverin-Mars.

*
**

Ce qu'il a fait ? Il a — et ce devrait être son plus beau titre de gloire — fait comprendre aux sceptiques la grandeur de l'Art muet. Il a énoncé cette phrase qui prend une allure de principe : « J'ai compris ce qu'un visage peut révéler d'une âme dans le silence, dans la lumière, dans l'harmonie ».

Ce principe est celui de l'art de l'écran. Séverin-Mars l'a mis en application. Tout son art est là. Par la seule force expressive du visage, révéler une âme dans le silence, dans la lumière, dans l'harmonie.

Cet art n'est pas grand et vrai, puisqu'il est parvenu à faire communier, en un instant marqué, des centaines de cœurs dans de ferventes émotions.

*
**

Séverin-Mars s'en est allé « aux jardins inconnus ». Sans doute, est-il parti, « avec un rêve mort serré en ses bras nus ». Quel a été « ce rêve qui fut la splendeur de son drame » ?

Les larmes de Sisyphe sont des larmes de bronze qui ont élevé à la Douleur le plus noble monument.

Ce monument n'est-il pas une des parures de l'Arc de Triomphe que Séverin-Mars avait rêvé d'élever à l'Humanité ?

GEORGES DUPONT.

(1) *Le 17 Juillet, il y aura six ans qu'est mort le sublime interprète de* Cœur Magnifique.

Aux Cinéromans

Henri Desfontaines poursuit sans arrêt la réalisation de *Poker d'As*, d'Arthur Bernède. On sait que le rôle principal qu'incarne M. René Navarre est M. de Rhuys, académicien distingué à qui on doit un ouvrage de tendance généreuse sur le droit des peuples au bonheur.

Le jour de la réception de M. Paul Valéry à l'Académie Française, parmi l'assistance élégante qui réunissait toute l'élite parisienne nous avons aperçu le metteur en scène de *Poker d'As* qui, très attentivement, suivait les diverses phases de la cérémonie et prenait des notes. Etait-ce à titre de simple curieux qu'Henri Desfontaines était à cette séance ou bien y était-il amené par les nécessités de la mise en scène? C'est ce que nous révélera la présentation de *Poker d'As*.

Après avoir fait évoluer les personnages du film dans les milieux les plus divers : bars nocturnes à la mode et salons aristocratiques, Henri Desfontaines a transporté la semaine dernière ses appareils de prise de vues dans une usine à gaz de la région parisienne. Voilà vraiment de l'entithèse curieuse.

A ce sujet, une scène assez amusante s'est produite, lors de cette prise de vues. Les autos qui transportaient les artistes n'ayant pas été suffisantes pour conduire tout le monde. M. Desfontaines demanda à deux figurants costumés en agents cyclistes de se rendre au moyen de leurs bicyclettes à la prise de vues.

Soudain, au tournant d'un pont, les deux hommes aperçurent un groupe d'individus qui avaient l'air de malmener un homme qui se trouvait au centre.

En apercevant les deux figurants quelqu'un s'écria : « Attention, voilà les agents. »

Les deux cyclistes ne se doutant pas de l'attention qu'ils avaient produite, s'arrêtèrent au passage, regardèrent le groupe et enfourchèrent leurs vélos sans se douter que leur seule présence avait porté secours à celui qui était menacé.

LA VIE CORPORATIVE

POUR ENTRAINER LE PUBLIC

LES Directeurs de cinéma commencent tout de même à s'apercevoir que ce ne sera pas assez, pour améliorer leur sort heureusement et avec efficacité, d'augmenter le prix des places et d'obtenir un abaissement des taxes. A quoi servirait-il, en effet, d'encaisser davantage si, par ailleurs, on doit constater que la clientèle a tendance à diminuer ? Le bénéfice acquis dans ces conditions est purement illusoire puisqu'il est éphémère. Les mauvais jours reviendront vite et ils seront pires qu'ils ne le furent jamais.

Le Président de la Chambre syndicale de la Cinématographie, M. Louis Aubert, qui, au cours de sa fructueuse carrière, fit toujours preuve de bon sens, de clairvoyance et de courageuse franchise, avertissait récemment les Directeurs de cinéma qu'ils s'exposaient aux plus cruels mécomptes, aux plus durs réveils si le légitime combat qu'ils entreprennent contre la pieuvre fiscale leur fait perdre de vue la nécessité impérieuse d'accroître leur clientèle.

Mais si le conseil est bon, j'apprécie moins, je l'avoue, la suggestion produite par M. Aubert, sur l'initiative d'un Directeur de province, d'avoir recours à la publicité collective. Les Directeurs de cinéma se cotiseraient pour assurer la permanence, sous les yeux du public, d'une formule de réclame générale telle que celle-ci par exemple : « *Allez au cinéma!* »

Franchement, je crois que ce genre de publicité ne produirait aucun effet. Ce n'est pas sur une invitation de ce style, ou d'un style approchant, que l'on décidera les contempteurs du septième art à franchir le seuil d'un établissement cinématographique. Quant aux autres, à ceux qui aiment le cinéma, on n'a certainement pas besoin de leur rappeler qu'il existe. Alors qui donc cette publicité collective entraînera-t-elle vers l'écran ?

Le moyen est un peu sommaire et la formule est un peu brève. La situation qu'il s'agit de modifier profondément réclame des mesures plus sérieuses. A l'inverse de ce que l'on croit communément, le cinéma, dans notre pays tout au moins, ne gagne pas de terrain. La statistique des recettes des spectacles parisiens en 1926 prouve que le théâtre — qui est pourtant en pleine décadence pour ne pas dire en pleine décomposition — demeure le favori du public. Et c'est la clientèle étrangère, cosmopolite, qui fréquente les cinémas des boulevards et quelques salles privilégiées dans des quartiers riches qui donne l'illusion que la foule s'empresse vers l'écran. Mais il y a, dans beaucoup de quartiers de Paris, des salles qui souffrent. La clientèle est moins assidue que par le passé. On n'obtient plus ces belles chambrées, qui réjouissent l'âme d'un Directeur, que pour des films exceptionnels. Or, les films exceptionnels sont rares... et chers. En province, où il ne saurait être question — sauf dans quelques villes comme Nice, Biarritz, etc. — d'escompter la clientèle de passage, la lassitude du public ordinaire des cinémas est particulièrement sensible et alarme justement les Directeurs avisés auxquels ne suffit pas le train-train de la routine quotidienne et qui se préoccupent de l'avenir.

L'avenir du cinéma est, certes, immense, incomparable et ce n'est pas une crise momentanée qui suffirait à le compromettre. Mais on peut et on doit faire l'économie de cette crise en allant, dès à présent, au devant des désirs du public et surtout en s'efforçant de gagner au cinéma un public nouveau.

Que reprochent à l'écran ceux qui commencent ou qui persistent à le bouder?

Les uns déclarent que le cinéma les a longtemps intéressés mais que c'est trop souvent toujours la même chose. Les autres affirment qu'ils ne demanderaient pas mieux que d'aller au cinéma s'ils savaient y trouver un spectacle moins puéril, moins niais que celui dont ils ont dû subir l'ennui... et l'humiliation quand ils ont tenté l'épreuve une fois par hasard.

A ces deux objections que répondre ?

Non, vraiment je ne pense pas qu'il suffira de répondre par une pancarte ou une affiche conseillant d'aller au cinéma. Mieux vaudrait s'appliquer à améliorer les programmes en ayant grand soin d'en proscrire

rigoureusement ces films faits « en série » dont le public n'est que trop fondé à dire que « c'est toujours la même chose ». Quant à ces films puérils et niais qui découragent tant de bonnes volontés, l'heure est venue de les rejeter sans aucune indulgence, même s'ils présentent certains agréments de mise en scène ou s'ils sont interprétés par des artistes de talent. L'erreur de trop de Directeurs est de croire que la qualité de la mise en scène ou de l'interprétation rachète les faiblesses des scénarios. Il en est peut-être ainsi dans d'autres pays, mais non pas en France car, Dieu merci! la mentalité du « Français moyen » se tient dans une bonne moyenne. Un Directeur qui rechercherait des films *intelligents* — je ne dis pas des films intellectuels — et qui trouverait le moyen de faire savoir, dans tout son rayon d'action, que son établissement n'en donne jamais d'autres, verrait très vite une clientèle fidèle et toujours plus nombreuse soutenir son effort.

C'est de cette façon, de cette façon seulement, que l'on entraînera le public vers l'écran et que la crise qui menace sera conjurée.

PAUL DE LA BORIE.

On dit que...

...C'est Gennaro Righelli qui dirigerait Mady Christians dans *Nostalgie*, et que Jean Murat qui joue d'ailleurs avec elle dans *Duel* de J. de Baroncelli serait son partenaire.

...Mais que Mary Christians serait bien dirigée, plus tard, par Karl Grüne dans *Louise de Prusse*, film que va tourner le grand metteur en scène sur un scénario écrit par Ludwig Berger. La vie de la malheureuse reine, son entrevue avec Napoléon, ce touchant épisode, sa mort douloureuse feront de belles scènes cinégraphiques.

...Georges Raulet vient d'acheter les droits du roman de la Fouchardière et Clément Vautel : *Monsieur Mézigue*, dont il écrit le scénario.

...L'on va présenter prochainement une œuvre russe d'une dramatique intensité intitulée : *Dura Lex*. M. Alex Nalpas nous la promet avant les vacances.

...*La Sirène des Tropiques*, titre du film que tourne Etievant avec Marius Nalpas, vient d'être entrepris aux Studios Réunis, 6, rue Francœur, avec Joséphine Baker, Georges Melchior, Pierre Batcheff... Production : La Centrale Cinématographique. Direction artistique : Jacques Natanson.

Cinémagazine vous plaît ? ? ? ?
Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

Libres Propos

Le Langage et le Cinéma

On continue à écrire et à dire des énormités sur le cinéma, mais de plus en plus les écrivains s'y intéressent, ce qui ne signifie pas qu'ils vont voir beaucoup de films, car ils sont trop souvent déçus, mais c'est aimer le cinéma que ne pas aimer tous les films et ne pas les détester tous. J'avais lu des articles un peu arbitraires d'artistes qui aujourd'hui ne se trompent plus sur l'essence des cinémas. C'est ainsi que mon bon camarade Jean de Pierrefeu a publié une réponse parfaite à un article de M. Paul Souday. On ne peut pas mieux définir le cinéma qu'il ne l'a fait. Il annonce quelques lignes sur Chaplin, j'espère qu'il viendra à notre rescousse pour la définition et le commentaire de Charlot. Bon, mais il faut que je cite des erreurs. En voici au moins une qui vaut son pesant de prose. C'est M. Pierre Audiat, un lettré intelligent, qui l'a commise dans la Revue de France. *Il écrit, en effet :* « Le Roi Lépreux *appartient aux romans d'aventures. Si l'on pouvait hésiter, un signe certain nous renseignerait: l'adaptation de l'œuvre au cinéma.* » *Si je ne suis pas hermétiquement clos, cela veut dire qu'un film tiré d'un roman prouve que ce roman est d'aventures. Qui peut soutenir ce raisonnement ? Qui peut faire une pareille déduction? Et d'abord, il y a les exemples qui prouvent le contraire. Précisément, c'est M. Jacques Feyder qui va composer* Le Roi Lépreux *pour l'écran. Or, son* Gribiche, *il l'a adapté d'une nouvelle de M. Frédéric Boutet qui n'a rien d'un roman d'aventures, c'est lui qui a fait* Crainquebille, *dont M. Audiat connaît l'original aussi bien que moi. Que si M. Pierre Audiat a voulu dire que le bon film est souvent le film d'aventures, il se trompe autant. Le bon film est le bon film et voilà tout, comme un bon livre est un bon livre. Un bon livre n'est ni forcément un roman ni forcément un roman d'aventures. Et les films de Charlot qui ne viennent d'aucuns romans et parce qu'on a fait un film intéressant qui s'appelle* La Souriante Madame Beudet, *cela prouvet-il que l'œuvre littéraire dont on l'a adaptée soit un roman d'aventures?*

LUCIEN WAHL.

Le collège de Briançon a joué le rôle de l'école de Brienne dans Napoléon

Bonaparte à l'Ecole de Brienne

Le poète lyrique, le romantique musicien d'images qu'est Abel Gance, se double d'un psychologue d'une lucidité de vision, d'une acuité d'observation et de perception, d'un sens analytique des êtres et des faits, tout à fait remarquables. Ces talents apparemment incompatibles se trouvent réunis en un seul homme, à leur degré le plus élevé. Qu'on veuille bien se rappeler que, le premier, il entreprit une série de drames purement psychologiques avec *Le Droit à la vie*, *Mater Dolorosa* et *La X^e^ Symphonie*, et que sur le fond de la guerre européenne, *J'Accuse* n'est qu'un drame « intimiste », dont les sentiments évoluent avec les réactions psychologiques de trois êtres, jetés, face à face, dans le malheur. *La Roue* également, malgré des déploiements de mise en scène ferroviaire, reste l'étude patiente et sûre d'un cœur et d'une conscience humaine, broyés par la fatalité éternelle.

Ces mêmes dons d'observations psychologiques et d'expression du caractère, dans des petits faits grossis démesurément par la lorgnette introspective de l'écran, ce même souci de vouloir démonter tous les rouages mentaux et les ressorts secrets du cœur, cette même volonté d'étudier tous les réflexes, tous les instincts, toutes les velléités profondes des individus, toutes leurs réactions devant les hommes et devant la vie, cette même curiosité d'aller explorer les lames de fond de l'âme et de l'instinct, sous la surface des visages, que disciplinent les lois de la morale et les conventions de l'habitude, Gance les a manifestés dans *Napoléon*.

Il a sondé toutes les grandes figures de l'époque et, des profondeurs, nous en a ramené le vrai visage moral. En quelques scènes courtes, concises, mais lourdes de toutes sortes de prolongements, il nous a buriné vigoureusement les portraits de Saint-Just et de Robespierre, de Danton et de Marat, de Joséphine et de Lœtitia, de Barras et de Saliceti. Mais, tout naturellement, c'est sur la personnalité de Bonaparte qu'il a surtout concentré ses facultés d'attention et d'imagination. Et, au lieu d'un Bonaparte qui pose continuellement pour sa statue, ou pour son ombre, il nous a proposé un personnage qui réellement s'incarne et vit. C'est un Bonaparte humanisé qui vibre, aime, doute et désespère et nous émeut. Ce n'est pas cette ridicule figure stéréotypée dont on a affligé sa mémoire. C'est un caractère entièrement constitué, avec sa psychologie individuelle, ses élans instinctifs ou raisonnés, ses réflexes, avec tous les prolongements de sa personnalité, désirs et souvenirs, passé, avenir, joies et tristesses, affections, ambitions, amour. Il n'a négligé aucun fait, aussi minime pût-il être, aucun geste, aussi insignifiant fût-il en apparence, qui puisse éclairer le caractère de Napoléon.

Ainsi s'est-il trouvé en flagrante contradiction avec Stendhal qui écrit dans *La Vie de Napoléon* : « *Il est à présumer que Napoléon, dans sa jeunesse, fut un enfant ni plus ni moins remarquable que les autres.* » Se référant à Arthur Chuquet et Frédéric Masson, il a voulu croire avec eux, que Napoléon fut dans sa jeunesse, non pas un être plus remarquable que son entourage, mais comparativement à celui-ci, extraordinaire, anormal et nettement différent. Et cette conception nous a valu le prologue qui est une belle page de psychologie visuelle, vivante et prophétique de l'homme futur. Ainsi Gance s'est ingénié à découvrir dans les faits et gestes d'un enfant de douze ans les traits essentiels et embryonnaires de son caractère futur, qui ne se formera définitivement, à vrai dire, que pendant les journées

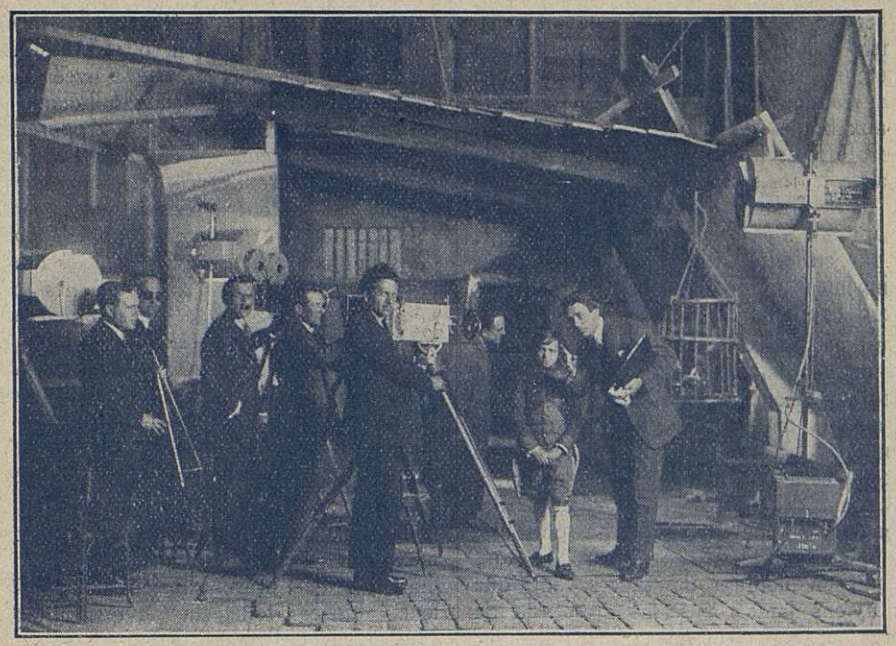
Napoléon enfant (NICOLAS ROUDENKO)

révolutionnaires, entre la dix-neuvième et la vingt-quatrième année.

Il a été servi dans cette intention par un très grand acteur de seize ans, Nicolas Roudenko qui, jouant Bonaparte, âgé de onze ans, s'est assimilé le personnage à ce point, qu'on n'arrive plus à départager en lui ce qui est Bonaparte de ce qui est Roudenko. Doué d'une très grande impressionnabilité, d'une sensibilité exacerbée et presque maladive, d'une nervosité autoritaire de tempérament et, de plus, n'étant gâté par aucun cabotinage, s'exprimant avec le plus grand naturel, Roudenko nous a donné de Bonaparte écolier de Brienne une figure si définitive qu'on ne peut plus se l'imaginer autrement. Je crois que nous n'avons pas eu de révélation aussi décisive au cinéma depuis Jackie Coogan.

Bonaparte entra à l'école de Brienne le 23 avril 1779 ; il en sortit le 30 octobre 1784. Il y est donc resté cinq ans et demi. Pendant ces soixante-six longs mois, il ne vit son père qu'une fois, le 21 juin 1784, l'espace d'une heure. Qu'une telle solitude dans ses affections ait influencé son caractère, cela n'est pas douteux. Au début de son internat, il fut pris de désespérants accès de nostalgie. Il regrettait la Corse, la beauté de son ciel, la douce chaleur de son climat. Dépaysé, exilé dans la triste et rude Champagne, il songeait à cette chère Corse qui restait gravée dans son cœur. Il écrivait alors : « *Etre privé de sa chambre natale et du jardin qu'on a parcouru dans son enfance, n'avoir point d'habitation paternelle, c'est n'avoir point de patrie!...* »

Le caractère du jeune Napoléon, décidé, sombre, jamais distrait par aucun enfantillage, excita d'abord la haine de tous les petits Français, ses camarades d'études qui considéraient sa résolution imperturbable comme une prétention hostile à leur vanité. Napoléon, pauvre, de petite taille, croyant sa patrie opprimée par les Français, fuyait toute société. « *Mes camarades me détestaient...* », avouait-il plus tard. Et ceux-ci reconnaissaient qu'il leur fit fréquemment sentir que c'était toujours dangereux de le provoquer. Dans ces querelles, il avait quelquefois le dessous, mais il ne se plaignit jamais. Il supportait toutes les punitions et corrections que lui infligeaient les frères Minimes sans se plaindre, et traitrait de lâches ses camarades auxquels la douleur arrachait des cris ou des larmes. Le spartiate se formait peu à peu en lui et son stoïcisme



Le premier tour de manivelle de Napoléon *a été donné le* 15 *janvier* 1925, *dans ce décor représentant une mansarde de l'école de Brienne.*

précoce fit l'étonnement du collège entier.

Maîtres et élèves finirent par avoir une commune antipathie pour cet enfant bizarre, renfermé, d'un mutisme farouche, qui vivait dans une sorte d'isolement sauvage et répondait aux remontrances et aux railleries par un silence méprisant ou par des bourrades. On résolut de l'humilier. L'école était organisée militairement, formant un bataillon à plusieurs compagnies. Les élèves s'habituaient à former les rangs, à faire l'exercice. Il y avait des grades et Napoléon était capitaine d'une compagnie. Un conseil de guerre, tenu selon toutes les règles par l'état-major des élèves, déclara que Napoléon était indigne de commander ses camarades, dont il dédaignait l'affection. On lui lut la sentence qui le dégradait, on le dépouilla des insignes du commandement. Il parut insensible à l'affront et ne manifesta ni humiliation, ni colère, ni rancune. Cette fermeté d'âme lui conquit, d'un seul coup, l'amitié et l'estime de toute l'école. Un mouvement de repentir se déclancha parmi ses camarades, qui lui prodiguèrent tous les témoignages de bienveillance qu'ils lui refusaient jadis. Bonaparte en fut touché. Il devint plus sociable et se mêla quelquefois, mais très rarement, à leurs parties. Il avait un ascendant irrésistible sur tous, et la force du silence : il dirigea leurs jeux.

Certains se sont permis de critiquer le prologue du film de Gance, reprochant au cinéaste de représenter un enfant de onze ans qui domine déjà tout et tous, et qui « *commande, sans participer, au centre des mêlées* ». Or nous allons voir que cet épisode est scrupuleusement authentique. C'est l'historien Arthur Chuquet qui nous l'apprend :

« Vint l'hiver mémorable de 1783 — Gance a placé l'épisode en 1781 — où la neige s'amoncela dans la cour de l'Ecole de Brienne. Napoléon proposa d'élever un petit fort suivant les principes de l'art. Il conduisait les travaux et réussit à former un carré parfait, flanqué de quatre bastions et pourvu d'un rempart de trois pieds et demi d'épaisseur. Ce carré fut attaqué et défendu à coups de boules de neige. Napoléon, au centre des mêlées, dictait les mouvements. Il dirigeait tantôt un parti, tantôt l'autre opposé. Les Minimes encourageaient ces simulacres de combats et applaudissaient les élèves qui se distinguaient par leur ardeur, leur adresse ou l'invention de quelque stratagème. Bonaparte était le

plus fécond en expédients et trouvait constamment le moyen d'éveiller la curiosité des spectateurs, en imaginant chaque jour une manœuvre nouvelle. Des graviers se mêlèrent aux boules de neige. Le sang coula. Les professeurs firent cesser le jeu. Mais le renom de la forteresse construite par Bonaparte avait franchi les murs de l'école, et les habitants de Brienne qui venaient le voir par curiosité, admiraient l'intelligence de l'ingénieur. » Ce capitaine de génie fut d'abord capitaine du Génie.

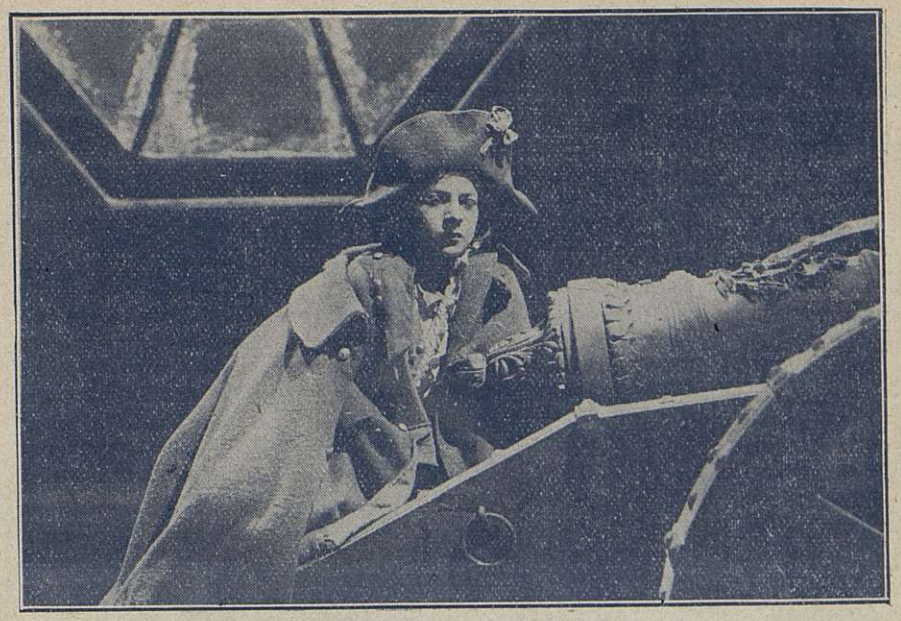
C'est cet épisode que Gance a littéralement mis en images, mais avec un esprit si résolument cinématographique, qu'il restera comme une de ses plus éblouissantes réalisations. La technique atteint ici à une virtuosité et à une maîtrise quasi-imperfectibles. Sens des angles et des champs, déplacements d'appareil, coups de portatifs, gros plans inouïs, surimpressions, le tout relié par un montage des plus savants que nous ayions jamais vus. Le crescendo de la bataille est amené avec une puissance irrésistible. Et l'on se demande vraiment quelle chose titanesque Gance aurait faite à la bataille d'Austerlitz, par exemple, quand on constate ce qu'il a déjà réalisé pour le prologue, et si l'on tient compte qu'il aurait été obligé de marquer une progression en puissance, dans l'expression des paroxysmes, à mesure qu'on avance dans la vie de ce stratège unique. Audace incroyable : une scène passe et repasse dans le montage qui représente dix têtes de Bonaparte superposées : face, profil, trois quarts, dos, rosace de gros plans signifiant que le précoce capitaine se multiplie par sa *volonté de puissance*. Audace analogue : toutes les scènes d'ensemble de la bataille qui roulent, tanguent, glissent, giroient sur la tête de Bonaparte qui les regarde. C'est un prodigieux spectacle. Et *c'est du cinéma !* Des vues ont été prises dans un mouvement extraordinaire, en plaçant les appareils sur des luges et des bossleighs qui glissaient à toute vitesse, d'autres grâce à des petites caméras « sept », suspendues par des cordes à un pylône et se balançant au-dessus du terrain de combat. Enfin, et surtout, la plupart des scènes ont été enregistrées à coups de portatifs, caméras qu'on porte sur la poitrine grâce à un dispositif de sangles.

Pour Gance, il n'y a pas d'impossibilités, il veut que l'appareil soit un « *œil humain intelligent* » et l'appareil devient tel. Il veut que l'appareil coure avec l'homme, saute, tombe et se relève avec lui, et l'appareil aussitôt s'exécute. L'homme qui écrit dans son découpage : « *Appareil K. — Retenir la main. — Assaillant le fortin, se battant contre des enfants, montant sur le parapet, sautant à bras le corps, comme s'il était un être humain. Coups de poings dans l'objectif. Bras sur le côté de l'appareil, comme si l'appareil avait des bras. L'appareil tombe sur le sol, se bat à terre, se relève. L'appareil est tour à tour l'assaillant, l'assiégé et la boule de neige.* » L'homme qui ose penser une telle vision, l'écrire, et la réaliser, est-il, oui ou non, un cinéaste ? Je crois qu'il est cinéaste de la même manière que Napoléon était capitaine.

Ensuite Gance imagine une leçon de géographie sur le climat des îles, qui commence par l'étude de la Corse et se termine par une brève allusion à Sainte-Hélène. Est-ce tellement invraisemblable ? Nullement, et Frédéric Masson, preuves en mains, l'explique. J'y reviendrai en fin d'article.

La dernière scène de Brienne nous montre une grande colère de Napoléon contre tous ses camarades, qui ont fait fuir son aigle, « *fier compagnon d'infortune, cadeau de l'oncle Paravicini, grand chasseur d'aigles à Ajaccio* ». Et cela se termine par où ça doit se terminer : une bataille en règle. Bataille générale à laquelle participe tout un dortoir. Bonaparte est seul contre quarante, mais il leur tient tête avec une telle énergie, ses attaques sont si foudroyantes et ses rispostes immédiates, qu'on n'est pas bien sûr qu'il aurait perdu la partie, si les frères Minimes n'étaient survenus à temps pour y mettre fin, avant que le dernier oreiller qui ne soit pas éventré n'ait été rejoindre les autres, dans l'amas de plumes qui couvre le sol, comme une douce chute de neige. Audace non moins incroyable : une image de cette bataille est divisée en damier et il s'y passe d'abord quatre scènes différentes, puis finalement neuf. On se demande où s'arrêtera ce virtuose de la technique photographique ! Cette image restera comme une des figures les plus caractéristiques de son procédé cinématographique.

Il faut voir quel parti le cinéaste a su tirer d'une bande de bambins. Il y a là quarante petits acteurs qui jouent ces scènes avec un accent de vérité qu'on ne découvre pas toujours sur l'écran. Le secret de cette réussite réside sans doute dans la douce force de persuasion que l'animateur savait mettre en jeu quand il dirigeait ces scènes. Je l'ai vu tourner cet épisode, et je dois avouer que je n'ai jamais vu un homme qui sache prendre des enfants comme celui-là, qui sache s'en faire aimer, comprendre et écouter. Je n'ai jamais entendu un langage qui aille si directement au cœur des bambins, que celui qu'il leur tenait.



Une détresse infinie émane de cette scène de Brienne, où NICOLAS ROUDENKO, *personnifiant Napoléon enfant, se révèle un très grand acteur de quinze ans.*

La vie de Napoléon Bonaparte fourmille de coïncidences si frappantes, qu'on a peine à croire au seul fait du hasard. Trop de circonstances furent symboliques, trop d'événements prophétiques, il y a trop de rencontres dans cette existence pour ne pas croire à la manifestation d'une force surnaturelle et à la prédestination du sort. Napoléon naît et meurt dans une île, abdique une première fois dans une île et toute sa vie combat une île. Tout aussi curieux est le fait que la première bataille qu'il perdit sur le territoire français, le 1er février 1814, fut livrée à Brienne. « *Ainsi, remarque un de ses officiers, se rapprochaient les deux extrémités de sa vie, sa fortune trouvait son terme là où elle avait commencé.* »

Autre coïncidence stupéfiante, inouïe, tristement miraculeuse. Le Destin a marqué au héros la route qu'il doit parcourir et le terme où s'accomplira son sacrifice. N'est-il pas bouleversant de lire ces mots tombés les derniers de l'analyse de géographie de Lacroix, à la fin du onzième et dernier cahier de Bonaparte :

SAINTE-HÉLÈNE, PETITE ILE.

Son cahier de géographie s'arrête là.
Sa titanesque existence aussi.

JEAN ARROY.

POUR LE ROI

On nous écrit de Bruxelles que M. John R. Sterck a terminé la première partie du film patriotique belge *Pour le Roi*.

La réalisation du film sera seulement achevée en 1930 et il sera présenté lors de la commémoration du centenaire du royaume de Belgique. M. John R. Sterck tourne ce film avec le concours d'autorités officielles belges et françaises.

D'autre part, le réalisateur belge compte entreprendre prochainement, sous le titre *Calvaire et Victoire*, un grand film qui comprendra des épisodes romanesques de la vie Napoléon.

Échos et Informations

Robert Florey

Notre collaborateur et ami vient de terminer la réalisation, pour les « Sterling Pictures » d'une bande dramatique intitulée *Broken Faces*, d'après le roman de Frances Guihan. Robert Florey mit son film en scène aux studios de Carl Laemmle, à Universal-City. Au nombre des stars du « cast » mentionnons Fritzy Ridgeway, la fameuse étoile des théâtres new-yorkais, Gene Gowing, Jack Mower, Edward Davis, Betty Baker, etc.

Les vieux rêves se réalisent !

Germaine Dulac annonçait, en juillet 1921, son intention de tourner *L'Invitation au Voyage*. Ce n'est qu'en juillet 1927 qu'elle peut en commencer l'exécution, d'après un scénario original fait par elle-même.

Les deux principaux interprètes sont Emma Gynt et Raymond Dubreuil.

Engagement

Il paraît que le réalisateur de tant de beaux films français, M. Jean Epstein, vient de signer un contrat d'un an et demi avec une grande firme allemande. Attendons d'autres précisions.

La Révolution

Le Gouvernement des Soviets, voulant immortaliser les journées d'octobre dans les annales cinématographiques, fait tourner un film grandiose qui représentera la révolution du 27 novembre 1917 (novembre correspondant à octobre dans l'ancien calendrier orthodoxe).

Le réalisateur de *Potemkine* est chargé de la mise en scène. On tournera dans le Palais d'Hiver, à Léningrad. Et plus de dix mille hommes figureront les masses révolutionnaires. Quant à l'acteur principal, ce sera un pauvre ouvrier que l'on fait venir des Monts Oural, à cause, paraît-il, de sa grande ressemblance avec Lénine, dont il va typer la silhouette.

« Rose-Marie » en couleurs

Rose-Marie, que William Nish va mettre à l'écran pour M.G.M., sera filmé entièrement en couleurs.

Renée Adorée et Owen Moore en joueront les principaux rôles.

Tout passe...

Un vent d'économie souffle dans l'industrie cinématographique américaine. De tous côtés les émoluments terriblement élevés des dirigeants et des principaux employés subissent une compression. Et maintenant, voilà que la M.G.M. va faire des réductions dans son équipe de scénaristes. De 72, ceux-ci ont été réduits à 40 — et ce n'est sans doute par la fin...

Le temps des salaires de haute fantaisie semble passé...

Une naïade

Gertrude Ederlé, la première femme ayant réussi la traversée de la Manche, vient d'être engagée dans la prochaine production de Bebe Daniels : *Swin Girl Swin*.

L'action se déroulera dans l'Ile Catalina. Inutile de dire qu'une grande coupe sera l'un des clous de ce film.

« Chantage »

Les studios Gaumont sont envahis par des décors ici, d'un confortable délicat, là, d'une sobre et harmonieuse grandeur, et tous sont ornés avec un goût parfait. Henri Debain poursuit avec un flegme aimable la réalisation de *Chantage*. Les projecteurs font à Huguette Duflos une chevelure d'or fluide. Pierre Lestringuez, au masque romain, note fiévreusement des détails sur son scénario, et Mme Marie-Louise Iribe, directeur artistique, d'une inlassable activité, est partout à la fois. La ruche est en pleine activité...

« Marquitta »

C'est à la fin de juillet que passera en exclusivité à l'Aubert-Palace *Marquitta*, le film produit par les Artistes Réunis et que J. Renoir a mis en scène d'après un scénario de Pierre Lestringuez.

Une présentation corporative de cette production aura lieu avant la vision en public.

Dans la Haute Couture

Un grand couturier de la place Vendôme vient de lancer récemment une robe d'un charme exquis, qu'il a nommée «la Robe Paramount». Nul doute que celle-ci ne soit bientôt appelée à faire fureur, car la joliesse de ses lignes et l'harmonie de ses couleurs sont, en effet, une véritable œuvre de goût.

Harold Lloyd...

Harold Lloyd se repose actuellement dans sa propriété de Sancta Monica, où il prépare le scénario de son prochain film.

Le sympathique artiste, qui a été récemment atteint d'une pneumonie, est maintenant convalescent et d'ici quelques semaines il se rendra à New-York pour sa future production.

A Paramount

M. Maurice Poirier vient d'être nommé directeur de l'Agence de Paris, à la place de M. Beauvais, démissionnaire. M. Maurice Poirier ne compte que des sympathies dans l'industrie du film et voit ainsi la juste récompense d'un labeur incessant.

L'artiste complet

Jean Angelo avoue, sans fausse honte, que pour tourner — c'est le cas de le dire — soit au studio, soit au Vélodrome d'Hiver, son rôle de champion des Six Jours, dans *La Ronde Infernale*, le film de Luitz-Morat, il a dû faire appel à toute sa vigueur et à toute son énergie de sportif.

Mais il a été bien récompensé de son effort car, après une course en piste, plutôt sévère, un « as » de la pédale lui a dit :

— Dommage que vous ayez une tête pour le cinéma, on aurait fait quelque chose avec vos jambes !

— Trop tard ! a répondu Angelo... J'ai donné au cinéma ma tête, mes jambes et le reste.

On tourne...

Avant son second départ pour l'Indo-Chine, Henri Chomette va réaliser *Le Chauffeur de Mademoiselle*, d'après un scénario qu'il a spécialement composé pour Dolly Davis.

La célèbre et jolie vedette sera entourée de camarades formant une interprétation remarquable : Albert Préjean, Alice Tissot, Marise Maïa, Jim Gérald et Paul Olivier.

LYNX.

"JEANNE D'ARC"

Voici, dans le film que réalise Omnium Films, « Jeanne d'Arc » (Mlle Falconetti)...

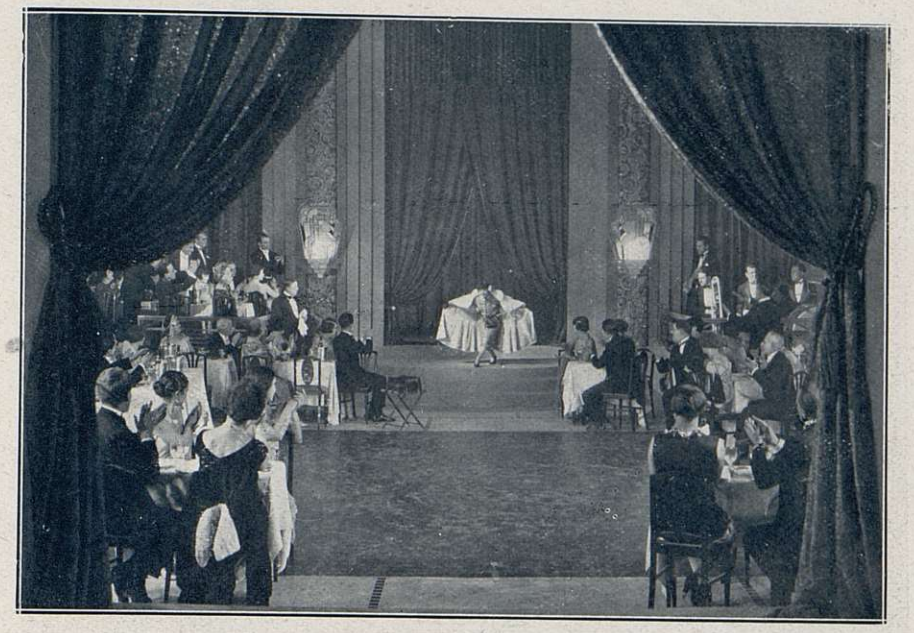
...devant ses juges : Schutz, Silvain, de la Comédie-Française (Evêque Cauchon), et Gilbert Dalleu.

"DUEL"

Jean Murat et Mady Christians qui, avec Gabrio, sont les principaux interprètes du film que réalise J. de Baroncelli.

Cette autre photographie de « Duel » prouve que les « intérieurs » du film seront à la hauteur des magnifiques paysages algériens que nos lecteurs ont pu admirer dans nos numéros précédents.

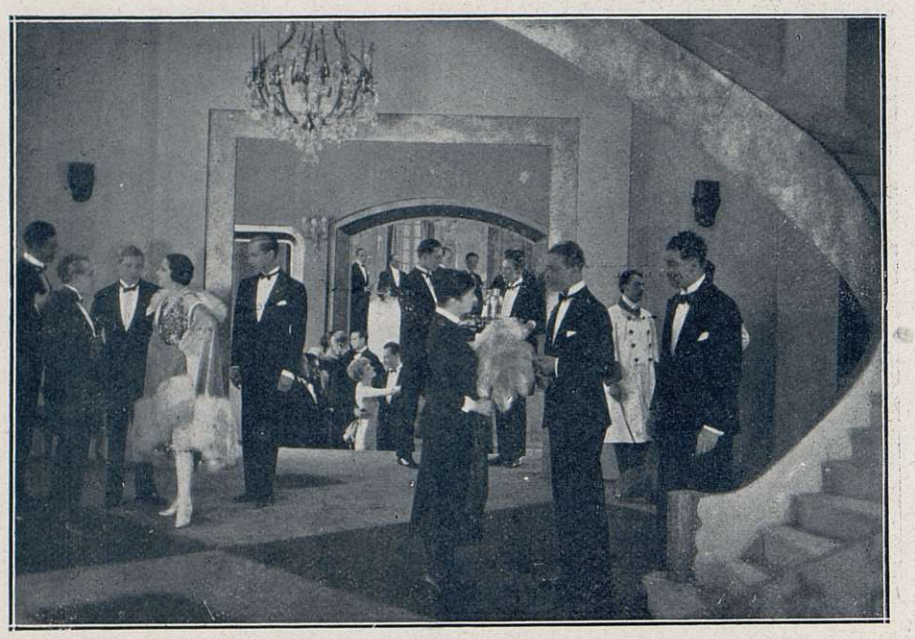
"MARQUITTA"



Dans cette production des Artistes Réunis que Jean de Merly présentera prochainement on voit une chanteuse (personnifiée par Marie-Louise Iribe) devenir grande vedette par le jeu du snobisme.

De gauche à droite : Henri Debain, Jean Angelo et Marie-Louise Iribe dans une scène de « Marquitta », film réalisé par Jean Renoir, d'après un scénario de Lestringuez.

" YVETTE "



Une réception chez la Marquise Obardi dans « Yvette » que A. Cavalcanti réalise d'après le roman de Guy de Maupassant. C'est une production Neo Film distribuée par P. Braunberger.

" L'ESCLAVE BLANCHE "

La délicieuse orientale Fatma (Renée Héribel) dans le film que A. Genina réalise pour la Sofar et qui nous sera présenté prochainement.

" PRINCESSE MASHA "

Une emouvante attitude de la grande cantatrice Claudia Victrix (Princesse Masha). au moment où le général prince Tcherkoff vient de se donner la mort.

Le baptême de la petite Masha par le colonel Goubleski.

"ANDRÉ CORNÉLIS"

Malcolm Tod, qu'on peut reconnaître sur cette photographie, a obtenu un succès considérable dans « André Cornélis », le beau film de Jean Kemm, que Paramount vient de nous présenter.

LES GRANDS DOCUMENTAIRES

Une scène du « Voyage au Congo », grand documentaire d'André Gide et Marc Allégret qu'édite P. Braunberger et qui, après avoir remporté pendant un mois un vif succès au Vieux-Colombier, passe maintenant en exclusivité au Pavillon.

RACHEL DEVIRYS

N'est-elle pas très belle cette photographie de Rachel Devirys ? Nous la verrons sous cet aspect dans « Croquette », où elle vient de faire une intéressante création et de prouver qu'elle peut porter avec autant d'aisance et d'élégance que de charme, le travesti, le costume d'écuyère et le « grand soir » d'une mondaine.

"LA GLACE A TROIS FACES"

OLGA DAY et RENE FERTÉ

dans le film de Jean Epstein auquel nous consacrons un reportage.
Cette scène fut tournée au studio Roudès dans un très orignal décor de Pierre Kéfer.

Jean Epstein tourne "La Glace à trois faces"

La Terre tourne, les aiguilles tournent, les moteurs tournent...

Tout l'univers, toute la vie se résume en un mot : tourner.

C'est peut-être pour cela que le cinéma est un art si vivant. Il tourne la vie, le temps, l'espace.

La vie est un tapis roulant sur lequel sont déposés les événements heureux ou catastrophiques, les drames...

Le film se déroule dans la caméra au rythme exact du tapis roulant Et il imprime la vie. Sans le film, la vie s'évapore, se volatilise. Le film emprisonne le temps et l'espace.

Jean Epstein, aujourd'hui, fixe quelques aspects de la vie. Il a commencé la réalisation de son nouveau film : *La Glace à trois Faces*, d'après Paul Morand.

A la « Pomme d'Api », à Bougival, les autos émaillées déposent des femmes aux joues veloutées et des hommes anguleux flottant dans ces vastes pantalons qui font le désespoir de Maurice de Waleffe. Olga Day se maquille et Garat est en habit. Saviez-vous qu'il porte la rosette avec conviction ?

Jean Epstein a fait dresser une table au jardin. Souper fin sur du linge empesé. Une corbeille de fruits, du champagne et des gâteaux. Un pinson effronté atterrit sur le bord du plat et prend des becquées doubles, nullement intimidé par l'objectif qui braque vers lui son canon.

Epstein, en bras de chemise, aussi calme que s'il était dans un studio bien clos, règle son appareil, ignorant la galerie des consommateurs qui ont abandonné leurs cocktails pour assister à la prise de vues. Olga Day se hâte sur ses talons pointus. Elle est belle, vous le savez, grande, svelte, élégante, dans sa robe de soirée et charmante avec un accent qui défie les ruptures de relations diplomatiques entre les Soviets et l'Angleterre, car, dans sa voix, le russe et l'anglais sont indissolublement réunis.

C'est le moment de répéter. Un garçon de la « Pomme d'Api » tournera aussi. Il n'est pas bête, le garçon, et comprend ce qu'on veut de lui. D'ailleurs, on ne lui demande que de refaire les gestes qu'il exécute pour tout le monde.

Maintenant Olga pleure en se dirigeant vers la table. Est-ce possible ? Cette femme endiamantée, vêtue de soie et d'or, peut-elle avoir du chagrin ? Garat la console en badinant. Le garçon est si empressé qu'il a laissé échapper sa serviette, la ramasse. Ça ne fait rien. Il essuirera quand même les assiettes avec.

J'ai appris pourquoi Olga Day avait failli mouiller son champagne. Elle songeait à l'Amant (du film, bien entendu) et, l'Amant, c'est René Ferté.

Ah ! l'amant... Je suis sûr qu'il ne pleure pas, lui. Evidemment, il parle de sa Bugatti. Pour certains hommes, l'amour de l'auto l'emporte sur l'amour de la femme. Et je vous prie de croire que Ferté sait se servir d'une Bugatti. L'avez-vous vu dans *Six et demi Onze ?*

Donc René Ferté jouera l'amant. Rôle difficile, je vous assure, et pour ce film, complexe. Nonchalance, élégance, violence, richesse, bassesse. Tout y passera.

Epstein a commencé le lendemain ses intérieurs au studio Roudès, à Neuilly. Dans un grand décor nu tout en lignes horizontales. Originalité due à l'excellent décorateur Pierre Kefer. Deux jours après, c'était de nouveau la « Pomme d'Api ». Mais, cette fois, transportée au studio. Il y avait du gravier par terre et des enfilades de lampions multicolores. Il faisait très chaud... Sur les tables, servant d'accessoires, des cerises superbes et des pêches duvetées.

Raymond Guérin-Catelain, en habit, est assis solitaire, raide, correct, guindé, presque ridicule. C'est le film qui veut ça.

Jeanne Helbling et Suzy Pierson seront les deux autres protagonistes et non les moindres, de *La Glace à Trois Faces*. Le titre est symbolique : il y a trois femmes et un amant. Avez-vous découvert le sens du symbole ?

Il se fait tard... Adieu !... Olga Day s'aperçoit que son flacon de blanc liquide s'est brisé dans sa trousse de maquillage. Alors elle s'accroupit sur le bord du trottoir et nettoie le cuir avec des tampons d'ouate. Quand elle se relève gisent dans le ruisseau des fragments de cristaux aux arêtes traîtresses, des mèches de postiche engluées. On aurait dit qu'un assassinat s'était perpétré sur la voie publique.

R. B.

LES PRÉSENTATIONS DE L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

La Mystérieuse Kali -- Les mémoires de Feu Son Excellence
La Cigale et la Fourmi -- L'Honorable Mme Besson
Sylvia, Princesse Czardas -- Choisissez, Monsieur

La grande firme A. C. E. vient de terminer ses présentations pour 1927. Et ce sont, en trois jours, six grands films de genre divers qui ne se peuvent comparer que par l'égal accueil d'admiration qui leur fut réservé.

Avec *La Mystérieuse Kali*, ce sont les aventures les plus dramatiques qui se déroulent dans le décor mystérieux des Indes mutilations et de sacrifices humains dans un temple souterrain, tout est fait pour étonner, pour captiver, pour faire frémir.

L'âme du film, la bayadère Dheelia, c'était Ellen Khuerti, danseuse souple et séduisante, parfaitement à son aise dans les robes brodées de la bayadère. Julius Meszaros et Clara Ney l'accompagnaient talentueusement. Citons dans ce film les scè-

Au centre, Olga Tschekowa, *la très remarquable interprète des* Mémoires de Feu Son Excellence.

fanatiques, de ses temples et de son fleuve sacré : l'Indus.

Ce film est le plus extraordinaire que l'on ait vu de longtemps dans le domaine de l'aventure. Combats entre hommes et fauves, minutieusement réglés, sauts de félins, batailles, chute d'un avion dans la mer, avec tout ce que cette chute comporte de scènes angoissantes, scènes affreuses de nes pathétiques du sacrifice, de la fuite dans l'Indus, en flammes, du combat contre les fauves, de la chute de l'avion.

*
**

Les Mémoires de feu Son Excellence, dont la mise en scène brillante, spirituelle, ironique, voire satirique est due à Licho von Thiele, est interprété par l'exquis comédien:

Willy Fritsch qui suffirait à transfigurer un film qui ne serait pas aussi charmant que l'est ce dernier film.

Willy Fritsch est, à lui seul, le charme badin et jeune de toute une vieille petite cour poussiéreuse de Grand-Duché. Avec lui qui incarne un irrésistible Grand-Duc dont je comprends qu'on soit amoureuse, c'est le rayon de soleil qui éclaircit un peu la morne cour.

Il y a de jolis moments d'émotion attendrie, notamment avec sa scène de départ, et celle où il se laisse séduire par la Baronne au clair sourire...

La Baronne au clair sourire était délicieusement silhouettée et jouée par une actrice russe de grand talent, une actrice qui « monte » : Olga Tschekowa. Elle a su rendre toutes les délicatesses de son rôle de Baronne, et a empreint d'esprit et le finesse drolatique un personnage fantaisiste et charmant.

Mais je vous entretiens des interprètes et vous ne savez rien du film. Voici...

Vous connaissez tous l'atmosphère des petites cours de grands-duchés. Le film nous expose les terreurs dans lesquelles vivent tous les hauts dignitaires de cette cour, sur qui pèsent les affreuses révélations des mémoires de feu Son Excellence Jaeger dont l'amie... la jolie baronne d'Haldeberg menace ceux qui l'ont le plus calomniée. La baronne se vengera avec esprit et ramènera dans la voie du devoir le Grand-Duc bien vite charmé par la grâce de la Baronne qui sera la plus adorable des Grandes-Duchesses.

Scènes de charge humoristique, grands flaflas, petits détails, photo très lumineuse, interprètes très expressifs. Comment voulez-vous que ce film des plus amusants n'ait pas en France où l'on aime à... sourire, ne trouve pas le plus gros succès auquel son genre quasi-montmartrois lui donne droit !

*
**

Nous quittons très vite la comédie pour aborder le ton âpre, douloureux, pathétique du grand drame de mœurs, dans *L'Honorable Mme Besson* qui s'apparente d'après sa texture, sa composition en eaux-fortes, son jeu même, aux plus fortes pages de Goncourt, de Zola, de Mirbeau. Un scénario faisant litière de tous les préjugés, de toutes les traditions, nous conte le martyre moral d'une femme qui, à cause d'un malheur à l'aurore de sa vie, est descendue jusqu'aux plus bas échelons de la société, et qui, le jour, honorée dans ses salons comme la riche bourgeoise algéroise : Mme Besson dont la fille termine ses études dans un couvent provençal, redevient le soir l'ignoble Mme Samarra, propriétaire de la maison de débauche qui attire comme des phalènes les pauvres filles lassées de la misère. C'est ainsi que la fille adorée de Mme Besson deviendra la prisonnière de la maison de Mme Samarra par les soins de l'infâme Nicolas Molesco, rabatteur de filles,

De gauche à droite : Maria Jacobini, Warwick Ward *et* Camilla Horn *dans* L'Honorable Mme Besson.

amant de Mme Samarra et son maître impitoyable. Mme Samarra sauve son enfant, mais la vérité se découvre ; Molesco sera tué par un marin dont il avait déshonoré la sœur. Et Adrienne Besson pardonnera à sa mère, en trouvant dans un légitime et tendre amour l'apaisement à ses angoisses de jeune fille désillusionnée.

Camilla Horne et Maria Jacobini ont pathétiquement traduit les désespoirs, la juvénilité et la farouche passion de ces deux êtres. Warwick Ward nuança parfaitement le rôle odieux de Molesco et Jean Bradin incarna un séduisant et sympathique chef de sûreté, fiancé d'Adrienne. Le metteur en scène a, de plus, adroitement baigné son film dans une atmosphère de grisaille et de tristesse ambiante : W. Hoffmann Harnisch qui a composé le scénario de Robert Reinert dans un ton très sobre et très puissant. Des vues d'Alger, des bas-quartiers, des ruelles sont remarquables, et les photographies de Karl Hoffmann doivent être retenues.

Une scène charmante et remarquablement réalisée dans la partie de La Cigale et la Fourmi, *due à* STAREVITCH.

*
**

Le mérite principal du film *La Cigale et la Fourmi* c'est de renouveler deux fois et de deux manières bien agréables chacune, la fable immortelle. Dans la version moderne, c'est le film de M. Asagaroff qui image une histoire très romanesque : *La Cigale* : Camille de Saxe (Camilla Horn) aimant le luxe et la folie, causerait presque le malheur de deux de ses amoureux (Gustave Froelich et Warwick Ward), si une prévoyante *Fourmi*, l'intelligente et laborieuse Thérèse, fiancée d'un des jeunes gens, n'arrangeait tout, jusqu'à recueillir la *Cigale* quand, affamée et abandonnée de tous elle vient frapper à sa porte. Mais, le triomphe du film revient à Starévitch, patient, spirituel et artiste animateur d'automates merveilleux dont il construit les mouvements miraculeux de netteté et de souplesse et qui semblent recréer pour nous, avec l'apport de la lumière électrique et le ruissellement d'un luxe de féerie, tout le monde animalier décrit par La Fontaine.

Grand succès fut fait à ce film en vertu. je le répète, du petit film extraordinaire de L. Starévitch.

Deux derniers films ont réellement triomphé. Le premier : *Sylvia, Princesse Czardas*, déroule à la façon du plus éblouissant des contes de fées, l'idylle du jeune Prince

Edwin de Lippert-Weilersheim et de Sylvia, danseuse, étoile de Budapest. Il nous montre dans de frais paysages, dans de somptueux décors, les sentiments des jeunes gens, le renoncement de Sylvia, son désespoir, sa lutte pour reconquérir son bonheur, et finalement l'acquiescement au mariage des jeunes gens de l'altière Princesse qui fut... autrefois... une danseuse.

Liane Haid a trouvé dans *Sylvia, Princesse Czardas*, la consécration de son talent si divers. Celle qui fut Lucrèce Borgia et Lady Hamilton nous a prouvé sa finesse, sa gaieté, le charme attendri de son jeu dans ce rôle incomparable. A ses côtés, Oscar Marion représentait un charmant Prince... Charmant.

*
**

Enfin, voici le clou de cette série de présentations : Lilian Harvey, triomphatrice de la *Chaste Suzanne*, dans un film encore plus éblouissant, plus exquis de grâce et d'esprit, et possédant le charme léger de la jeunesse : *Choisissez, Monsieur*. Lilian Harvey qui sait être, tour à tour, une insupportable danseuse espagnole et une ingénue bourgeoise, qui sait avoir la grâce capiteuse de Lola Cornero vedette, avec aussi les emportements de sa situation d'étoile, et reprendre auprès de ses parents ignorants de sa transformation, l'allure réservée, et la sournoise perversité de la petite bourgeoise amoureuse, Lilian Harvey est bien la plus artificieuse comme la plus séductrice des comédiennes révélées par l'U. F. A. Il faut dire aussi que ce film, mis en scène par Richard Eichberg possède un scénario qui procède de la grande comédie, et qu'il fourmille d'idées nouvelles, jaillissant perpétuellement comme la source fraîche d'un patio enchanté. Des fleurs, de la lumière, de l'esprit, des idées toujours « cinéma » du mouvement, ce renouvellement de la beauté et de la grâce, ce je ne sais quoi de ravissant qui charme et retient les yeux et l'esprit ; tout fait dire de ce film : c'est la merveilleuse preuve de la supériorité des Allemands dans la comédie légère des Allemands qui peuvent produire des œuvres de la classe de : *Choisissez, Monsieur*, animées par des interprètes comme Lilian Harvey qu'accompagnent finement le séduisant Harry Halm et le caricatural Szoerghy.

LILIAN HARVEY *et* HARRY HALM *dans* Choisissez, Monsieur.

Avec *Choisissez, Monsieur*, l'A. C. E. montre l'évolution de la cinématographie allemande dans la perfection combinée du charme, de la grâce et de l'émotion.

J. DE M.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA BARRIERE DES RACES

Interprété par Rod La Rocque.

Un jeune Indien d'une tribu dont les intérêts sont menacés par une usine de pêcheries nouvellement et indûment installée sur les terrains réservés aux Peaux-Rouges, est envoyé par les siens dans une Université où il pourra s'instruire pour se défendre avec les mêmes armes que ceux qui l'attaquent. A la suite d'une félonie commise par un de ses condisciples, il essuie le blâme qui ne lui était pas destiné et est renvoyé en raison de sa couleur qui le fait suspecter. Plus tard, il saura faire reconnaître son innocence et épouser la jeune fille qu'il aime. Excellent film, un des meilleurs de Rod La Rocque, dans lequel il crée un type de Peau-Rouge saisissant de vérité. Les scènes du match de football sont également très intéressantes, ainsi que celles de la vie d'université américaine.

⁂

LA DERNIERE ESCALE

Interprété par Lya de Putti, Lois Moran, Jack Mulhall et William Collier Junior.

Réalisation de Herbert Brenon.

A la Nouvelle-Orléans, tandis que — tradition française quasi-régulièrement conservée en Louisiane — le carnaval bat son plein, des matelots fraîchement débarqués improvisent un cortège dont une petite bonne de restaurant est la reine. Sa royauté éphémère se termine par un plus beau rêve encore : elle épouse un de ses courtisans d'un soir que sa grâce a séduit. Ce dernier, Stève, un matelot dont le cargo fait escale pour une quinzaine, avait autrefois dans ce port une amie, Cassie, que les fréquentations moins qu'honorables ont mené en prison. Libérée le soir même de l'appareillage du cargo de Stève, elle tente, à la faveur d'un subterfuge, de partir avec lui ; la nouvelle de ce départ subit brise le cœur de la pauvre petite épousée, mais tout finira par s'arranger, comme il convient d'ailleurs. Ce film est remarquablement photographié, d'une technique très recherchée, et d'un goût très sûr. L'interprétation, excellente, vaut certes mieux que le scénario, assez enfantin, mais dont Herbert Brenon a su tirer le meilleur parti.

⁂

MANNEQUIN DE ROI

Interprété par Maria Korda et Jean Bradin.

Voici une très belle exclusivité que celle de ce film des plus luxueux et des plus artistiques que sort :

La production s'appelait primitivement: *La Moderne Dubarry*, on y voit en effet l'aventure féerique d'une petite midinette Parisienne : Gaby devenue une grande courtisane, et la maîtresse choyée et adorée du jeune Prince d'Asdrugal. Mais... ce qui s'ajoute à l'histoire, c'est qu'une révolution fomentée par un milliardaire épris de Gaby existe également dans le film. Tout se copie... mais, rassurez-vous, la révolution est tout à fait illusoire... illusionniste même... et elle se dénoue sans qu'il y ait du sang versé. Le Roi d'Asdrugal gardera sa maîtresse que le peuple appelait : *Mannequin de Roi.*

Sur cette moderne histoire, Alexandre Korda, réalisateur fastueux, a brodé la plus belle des enveloppes, enveloppe de rêve, ruisselante de perles, de lumières, d'éclat et d'esprit. On sait qu'Alexandre Korda est le metteur en scène apprécié du *Danseur de Madame.* Dans la réalisation de cette nouvelle superproduction il a employé toutes les ressources de son grand métier, et de son habileté technique. Nous voyons notamment, au début du film, des scènes parisiennes par temps de pluie, composées, éclairées comme nous voudrions qu'elles fussent toujours traitées en France. Des scènes très somptueuses de fêtes et de dancing, une admirable photographie qui nimbe choses et gens, un mouvement fou et plus d'un bel effet cinégraphique, font de ce merveilleux ensemble un merveilleux film qui a de plus l'attrait de se passer dans différents endroits, endroits pittoresques et propres à charmer l'œil et l'esprit.

Maria Korda silhouette et joue avec dignité, élégance et joliesse le rôle de Gaby, mannequin de Roi. Jean Bradin, Alfred Abel l'entourent avec distinction.

L'HABITUE du VENDREDI

Les Présentations de la *Franco-Film*

LE NAVIRE AVEUGLE

Le beau roman de Jean Barreyre a été l'objet d'une très grande attention de la part du public. Nul doute qu'il ne retrouve sa vogue, grandissante même dans ce film que viennent de présenter les dirigeants de la Franco-Film.

On sait qu'il s'agit, dans le roman seulement, d'un voilier marchand, du shooner : *Sea Shine*, de sa traversée tragique, et de l'épisode atroce et hallucinant du navire aveugle. Un matelot étranger accueilli à bord, au cours d'un naufrage, meurt... Puis après sa mort, un à un, les matelots deviennent aveugles par le fait d'une horrible et maléfique destinée. Petit à petit le bord se décime. Il ne reste plus que le capitaine, le matelot Eric... Puis tous succombent au mal mystérieux. Et c'est ce long martyre qu'image le film, lequel, cependant est développé, et contient avant et après ce passage du Navire Aveugle, un fort dramatique et émouvant roman d'amour.

Le matelot, héros principal du roman aimait une danseuse... Il a cru qu'elle le bafouait, qu'elle ne l'aimait plus... Il est parti... Et c'est sur ce bateau où il s'engage que s'abat l'étrange maladie.

Adelqui Millar a dressé une fière silhouette de marin. A ses côtés, Colette Darfeuil est toute grâce et toute blondeur dans le rôle exquis de la danseuse, rôle qui embaume le film effrayant comme une fleur parfume un cimetière. De bons artistes accompagnent ces protagonistes. Quant à la mise en scène elle est forte, dramatique, aisée. MM. A. Millar et Glavany sont les responsables de cette belle œuvre cinématographique réalisée pour les Productions Milliet.

⁂

CAPRICE DE FEMME

C'est une exquise pochade que cette œuvrette fantaisiste, sentimentale et pleine de jolies et attendrissantes scènes.

Le metteur en scène Guido Brignone a fait le meilleur film de ce genre... film très soigné, très aimablement joué par des protagonistes de première grandeur : Dolly Grey, très jolie fille aux grands yeux, et André Roanne, le jeune premier français que tous les publics adorent, Olivier si naturel.

Miss Dolly Kemp est une millionnaire insupportable et gâtée par son père. Un soir, dans un Casino, elle rencontre un jeune Provençal, naïf, Henri Normand qui ne laisse pas de la trouver jolie, mais qui par contre trouve forte la perte qu'il fait contre elle. Henri Normand est clerc de notaire résigné à sa vie médiocre. Dolly le fait venir à Paris pour passer aux yeux de tous, et particulièrement d'un Prince qui brigue la main et surtout la dot de Dolly Kemp, pour son amant officiel. « Vite, embrassez-moi », dit-elle lorsque Henri se trouve près d'elle, et que le Prince est annoncé. Le baiser est raté. Dans un établissement de nuit, Henri mal habillé ne représente pas très élégamment l'amant de Miss Kemp multimillionnaire. De plus, le lendemain comme elle le chasse, rompant leur engagement, il l'embrasse de force avant de s'enfuir, rappelé par sa mère au devoir... Dolly revient en Provence mais là, son père lui apprend qu'ils sont ruinés. Du coup le Prince rompt les fiançailles. Dolly sait alors où est le vrai bonheur, le sincère et loyal amour... avec le petit clerc de notaire qui méprisa sa fortune et qui l'aima même la sachant ruinée. Mais, le papa Kemp dissipe l'erreur. Il avait machiné cette ruine pour éclairer Dolly sur l'indignité du Prince et sur son cœur à elle. Les jeunes gens seront heureux.

Des scènes très jeunes, très fraîches, pleines de bonne humeur, de gaieté, de sentimentalité charmante agrémentent ce film bien encadré par de beaux paysages provençaux.

⁂

LE BONHEUR DU JOUR

De la pièce d'Edmond Guiraud, qui a connu et connaît encore de beaux jours à l'Odéon, Gaston Ravel a soigneusement et avec le goût cinématographique qu'on se plaît à lui reconnaître, mis en scène un très bon et plaisant film. Des traits dramatiques ressortent du conflit qu'image une excellente technique. La femme, l'épouse irréprochable, la mère vénérée fut autrefois (un bonheur du jour l'apprend au fils) une amante passionnée, et l'enfant est le fruit de ces amours. Mais, Gaston Ravel en dressant tragiquement l'enfant révolté contre le père officiel et complaisant a adouci les caractères un peu odieux de la pièce. Sa finale est aussi très apaisante. Mme Elmire Vautier a fait de la mère deux belles créations, celle désuète et charmante de la jeune fille 1902, et celle de la mère 1927.

En parlant de ce personnage de jeune fille 1902, disons que les scènes du début ont à cause d'elle, de ses robes, de ses chignons un ton savoureux, un éclat quasi anachronique.

Elmire Vautier a réussi là en transposant, si je puis dire, son visage, sur deux plans, deux époques différents, un véritable tour de force dont le succès l'a récompensée.

Toute une distribution d'élite l'entourait, distribution parfaitement choisie et dirigée avec énergie par Gaston Ravel.

Pierre Batcheff, très ému, sensible, sobre, Francine Mussey esquise d'ingénuité et Henry Krauss ont collaboré au succès de cette œuvre, qu'agrémentent les décors de Tony Lekain, de beaux paysages, et une photo claire que ne put tout à fait tuer la plus lamentable projection du monde.

JAN STAR.

LES PRÉSENTATIONS

MON CŒUR ET MES JAMBES

Interprété par Olga Tschékowa, Xénia Desni et Fred Solm.

Deux champions de la course à pied, l'un Berlinois : Issing, l'autre Anglais : Darrik, se retrouvent après la victoire d'Issing à Berlin où l'ancienne maîtresse de Darrik, l'énigmatique et belle Sonia Saskin retient auprès d'elle l'Allemand pour que Darrik à qui elle dut autrefois la liberté gagne sûrement. Darrik voudra gagner sans intrigue. Sonia qui s'était prise à son jeu abandonnera Issing à sa gentille fiancée, après la victoire du Berlinois.

La mise en scène de Righelli est d'une bonne facture artistique, dénotant souvent des trouvailles et des idées qui donnent de la vie au film.

Olga Tschekowa, Xénia Desni et le sympathique Fred Solm conduisent avec intelligence ce film de sport.

***

FILLE DE PROSCRIT

Interprété par Hélen Costello et Keimeth Harlay.

La sœur de Dolorès Costello joue, ici, une jeune New-Yorkaise acceptant par amour pour sa mère l'existence rude d'un hôtel dans une cité de l'Ouest. Des batailles à coups de revolver, des chevauchées épicent ce film de leurs violences classiques.

***

MARQUITA L'ESPIONNE

Interprété par Monte Blue, Jane Wynton et Mirna Loy.

L'originalité du film consiste toute dans son époque et dans son lieu d'action : 1900 à Manille, aux Iles Philippines. Les costumes des femmes d'une cocasserie charmante sont rendus séduisants par la beauté de Jane Wynton qui joue la fiancée d'un missionnaire chargé de démasquer l'espionne Marquita, une jolie Malaise à l'étrange regard : Mirna Loy. Le missionnaire est : Monte Blue. Et sa mission s'accomplit pendant la révolte indigène aux Philippines. Notons les scènes de nuit dans Manille, habilement reconstituées et la bataille assez amplement rendue.

AU PAYS DU ROI LEPREUX

Notes de voyage

Jacques Feyder, aidé de son collaborateur : Chomette et de son opérateur : Forster, a pris ce merveilleux et trop court documentaire sur le Cambodge et sur les ruines d'Angkor-Vat et d'Angkor-Thom.

***

MADAME NE VEUT PAS D'ENFANT

Interprété par Maria Korda, Harry Liedtke.

La réalisation très plastique de l'œuvre de Vautel est des plus agréables qui soient. Personnellement, je n'aime guère Vautel, ni ce roman de lui, mais il faut avouer que ce film allemand est d'une richesse, d'un mouvement et d'un charme intenses. Maria Korda joue à la manière du *Danseur de Madame*, Harry Liedtke est très bien.

***

REPAIRE INFERNAL

Interprété par Tom Mix.

Tom Mix, son cheval, la girl pour laquelle il se défend contre toute une armée de brigands sont les atouts de ce film aux prouesses cavalières incomparables.

***

LE LIEN SACRE

Interprété par Virginia Valli.

Vous savez déjà quel est le lien sacré, le lien d'amour, le lien vivant. Ce drame lumineux, parfois cornélien d'esprit, est joué par une très bonne comédienne.

***

VENGE

Interprété par Buck Jones.

Le très adroit comédien cow-boy Buck Jones bondit avec aisance dans ce film qu'il anime de toute sa fougue nerveuse, sur un scénario assez conventionnel.

***

PAS UN MOT A MA FEMME

Interprété par Irène Rich, Huntley Gordon, Otis Harlan et Lilyan Tashman.

John Smith et sa femme Alice, de New-York. ne peuvent pas moins faire que de divorcer à Paris... Il y a tant de tentations à Paris, et surtout... un certain Montmartre... Mais rassurez-vous, Paris qui les a désunis les réconciliera, et ceux qui se croyaient divorcés par la supercherie d'un vieux notaire ami s'apercevront qu'ils s'adorent toujours.

C'est bien joué par Irène Rich et Huntly Gordon. Et l'on a l'inévitable dancing avec ses lumières et ses papillons vivants...

***

CHERCHE TON MAITRE

Interprété par Rin-Tin-Tin.

Cette fois, le célèbre et beau chien n'évolue pas dans des steppes neigeux, et dans des forêts de sapins, mais dans les docks londonniens ou dans le misérable quartier de Linehouse où, complice vigilant d'un malfaiteur : le Faucon, Rin-Tin-Tin guette les policiers. Rin-Tin-Tin deviendra un allié de la police, et sauvera sa jeune maîtresse de son ancien patron après des péripéties dramatiques.

Bon film d'aventures apaches et policières, avec l'habituel contraste des salons et du bouge.

***

LE CALVAIRE D'UN HEROS (CHARLES XII)

Interprété par Gosta Eckman.

Un admirable film que celui-là, réalisé par John Brunius pour la Svenska, de Stockholm. Gosta Eckman y a merveilleusement typé le soldat invincible aux fortes vertus dont l'histoire inspira à Voltaire ses plus belles pages. Je crois, cependant que l'adaptation de l'éditeur diffère singulièrement de la version originale montrée dans l'enthousiasme au Ciné-Club de France, un jour... Doit-on s'en plaindre... non, car le commerce a, en l'occurrence ses droits.

La fièvre des batailles, le siège de Cracovie, la bataille de Pultawa, la mort de Charles XII dans un tableau d'une surprenante beauté, sont des atouts auxquels s'ajoute la composition véritablement hallucinante que Gosta Eckman a fait du héros.

***

LES ONDES DIABOLIQUES

Interprété par Anita Stewart.

Dans ce film, le mystère, l'horreur bien dosés voisinent avec la cocasserie la plus charmante et la plus comique ; c'est ce qui en fait son originalité. Anita Stewart se tire du tout avec fantaisie.

SI NOS MARIS S'AMUSENT

Interprété par Louise Fazenda et J. Farrell Macdonald.

Le ton très léger de cette comédie, l'amusant imbroglio qui l'anime, les expressions drôlatiques de la plus spirituelle comédienne d'Amérique : Louise Fazenda, sont à l'honneur de ce film extrêmement réjouissant.

***

DON JUAN

Interprété par John Barrymore, Mary Astor, Estelle Taylor, Williard Louis

Réalisation d'Alan Crosland.

Ce nom, cette vie, avaient de quoi tenter le grand comédien, le génial créateur de *Beau Brummel*.

La réalisation américaine ne ment pas à son origine. Elle est très américaine. Cependant, l'interprétation de Barrymore est la seule qui convenait à ce tempérament fougueux, instable, fantaisiste tel que la légende nous l'a légué. Si le scénario, et notamment le prologue nous semblent un peu trop mélodramatiques, il faut dire à la décharge du réalisateur, Alan Crosland, qu'il ne peut réellement avoir une vision de *Don Juan* avec l'âme européenne. Mais il a fait une réalisation fastueuse, donnant une idée adroite et précise des richesses d'une époque séduisante et lointaine. Les aventures de don Juan se conjuguent avec celles, épisodiques, des Borgia. Il y a peut-être un léger anachronisme dans la situation des aventures de don Juan et des Borgia. Mais, petit détail que celui-là, qui est noyé dans mille autres si spirituels, si affinés, si spectaculaires qui font de *Don Juan*, film de la Warner-Bros, un magnifique film de cape et d'épée. Nous n'y voyons que par le Commandeur... nous ne nous en portons pas plus mal. Le cinéma aura donc servi à rejeter certaines traditions peut-être excellentes dans le cadre d'une pièce immortelle, mais désuètes pour un film. Mary Astor, touchante ingénue, la créatrice d'Elvire, Estelle Taylor, belle et perverse, Lucrèce Borgia, Warner Oland, le gros et regretté Williard Louis, ajoutent leur talent, leur grâce ou leur valeur à ce film brûlant de beauté cinégraphique, comme le duel de don Juan dont les prises de vues et le rythme resteront longtemps comme le modèle du genre.

JAN STAR.

Cinémagazine à l'Étranger

BELGIQUE (Bruxelles)

Au Coliseum, Adolphe Menjou dont la place s'affirme de plus en plus au firmament du ciné américain, paraît dans une comédie fort amusante : *Au suivant de ces messieurs !* Il y remplit un rôle assez inattendu et qui semblait peu fait pour lui : celui d'un garçon coiffeur d'une petite ville qui, venu à New-York pour y conquérir la gloire et la fortune, n'y trouve que des désillusions et finit par retourner au salon de coiffure paternel. Il s'y montre comédien adroit et si son allure se prête mieux aux scènes dans lesquelles on le fait passer pour un marquis français, il se tire néanmoins tout à son honneur de l'ensemble du rôle. A ses côtés Chester Conchlin est, à son habitude, fort drôle. Faisant affiche avec ce film, une autre bande, intitulée *Music-Hall* et interprétée par Bessie Love, Tom Moore et Harrisson Ford, montre de façon pittoresque, le monde des théâtres de variétés américains.

— A l'Agua, un artiste qui s'est acquis toutes les sympathies du public bruxellois depuis la présentation de *Cohen et Kelly*, Georges Sidney paraît dans une amusante comédie : *Père Bon-Cœur* et ses qualités sont adroitement utilisées. *Mare Nostrum* est transportée à l'Eden et *Ben-Hur* continue à faire salle comble au Caméo.

— Une nouvelle firme de location, *Pax-Film*, vient de s'installer à Bruxelles, 62, rue des Plantes. La directrice en est : Mme Esther Tielens.

— La série des opérettes viennoises adaptées à l'écran continue. Après la *Veuve joyeuse*, *Rêve de Valse*, le *Comte de Luxembourg*, *La Chaste Suzanne*, l'Alliance Cinématographique Européenne vient de présenter *La Folle Lola* (Die Folle Lola), une opérette plus récente que celles que je viens de nommer et dont le compositeur est Hugo Hirsch. Film amusant et gracieux, interprété par Lilian Harvey, déjà appréciée dans la *Chaste Suzanne*.

P. M.

ITALIE

A cause d'une grave imprudence commise par un jeune employé, l'établissement de la « Natura Film » de Milan a été presque complètement détruit par un incendie. Les dégâts sont évalués à plus de un million de lire. L'employé Carlo Stucchi, âgé de seize ans, cause de l'incendie, s'est suicidé presque immédiatement en se jetant sous un train en marche.

— A Turin s'est ouvert un grandiose cinéma qui s'appelle « Cinéma Excelsior ». C'est avec le plus grand luxe et le confort moderne que cette salle a été construite. La direction a été donnée à M. Montel.

GIORGIO GENEVOIS

PORTUGAL

L'événement artistique, à Lisbonne, ces temps derniers, a été la série de représentations que Raquel Meller est venue donner au théâtre Trindade. La critique et le public ont été unanimes à louer les dons extraordinaires de cette grande artiste qui, pour ses admirateurs, et ils sont nombreux ici, a eu l'extrême gentillesse de mimer la scène finale de son film, *Nocturne*.

— Marcel L'Herbier et Marco de Gastyne, l'un avec *Vertige*, l'autre avec *La Châtelaine du Liban*, ont été, ce mois-ci, les dignes représentants du film français.

— Autres films présentés : *Le Braconnier, L'Amour Aveugle, La Loi de l'Amour*, avec Karina Bel et Einar Henson. *Les Surprises de la T. S. F., Lady Harrington, Les Mystères du Continent Noir, Le Fiacre n° 13*, avec Lili Damita, etc.

— La maison J. G. Araujo, de Manoas (Brésil), a présenté deux documentaires : *Miss Portugal*, sur notre représentante au Concours de Galveston, et *Au Pays du « Amazonas »*, qui retrace les phases du voyage fait par l'opérateur, M. Silvino Santos, dans les contrées qui bordent le grand fleuve sud-américain.

E. de MONTALVOR.

SUISSE (Genève)

Le spectacle de l'Apollo débute, cette semaine, par une comédie charmante : *La Petite Téléphoniste* (Mary Johnson, à qui convient mieux cependant les rôles de jeune campagnarde suédoise).

C'est un film bien agencé — peut-être trop bien — et qui comporte des effets infaillibles, provoquant des réactions verbales chez les spectateurs. Avez-vous remarqué comme la présence d'un bébé à l'écran peut susciter, venant des quatre coins de la salle, des exclamations sympathiques? De même, il suffit qu'un ou des chiens apparaissent pour qu'aussitôt des spectateurs, bien intentionnés, vous l'apprennent dans un murmure d'admiration étonnée : « Un chien ! » « Des chiens ! » (J'ai toujours envie de répondre : « Merci bien », par politesse...)

Sans doute cela prouve-t-il l'intérêt du public et nous ne saurions lui en faire un reproche. Cette façon de penser ou de manifester tout haut ses impressions provoque parfois un moment de gaîté inopinée, telles ces onomatopées qui, parties de la galerie de l'Apollo et que n'eussent pas désavouées de véritables matous de gouttière, indiquèrent que le public haut-perché possède le sens que certains baisers (ceux dont on ne jouit pas soi-même...) ne sauraient durer, à l'écran, au delà d'une certaine limite. Or, il semble bien que, dans *La Petite Téléphoniste*, Mary Johnson, à en juger par ses yeux « tout chose » et son goût prolongé pour les lèvres masculines, ait oublié l'opérateur et l'œil enregistreur de la caméra.

Avec ce film, une autre bande, sportive celle-là : *Champion 13* qui montre à l'évidence... cinématographique que l'on peut avoir des mésaventures lorsqu'on possède une auto, plaque 131313, gagnée avec un billet 1313 de la série 13, et trouver en fin de compte le bonheur un vendredi 13. (Avis aux gens superstitieux.)

— L'Etoile, à côté d'un bon Tom Mix (*Tom l'Intrépide*) a inscrit au même programme une de ces petites études de mœurs américaines, si délicatement humoristiques, *Plein la vue*, après quoi l'on n'ignore plus l'emploi constant, dans les quartiers modestes, de pâte à frire et de chewing-gum, et qu'aussi l'amour, comme en tous pays, ne va pas sans ondée, jusqu'au moment où tout finit par s'arranger.

Encore une fois, un film à recommander, sans prétention (hors les sous-titres) et tout à fait délicieux.

EVA. ELIE.

UKRAINE

Vufku vient de vendre à Sovkino 9 films de sa production pour la somme de 571.000 roubles et en même temps vient d'acheter pour l'Ukraine 30 films de Sovkino.

— L'Organisation Centrale des Etudiants d'Ukraine est décidée de réaliser un film documentaire sur la vie et le travail des étudiants. Ce film sera terminé vers la fin de l'année 1927.

— *La Batelière, L'Homme du Bois, Les Prophètes des Ténèbres*, ce sont les titres des films de Vufku, qui se trouvent en cours de réalisation aux studios de Jalta et de Odessa.

— Vufku vient d'accepter le nouveau scénario *Les aventures du petit Less* de Konelan et Breclov.

EUGENE DESLAV.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Georgette Durieux (Le Crotoy), Y. Lapetouille (Essonnes), Bourgès (Chatou), Bouët (Paris), Anna Lefeuvrier (Paris), Marguerite Riboni (Genève) Dahny Darlys (Paris), Vve Péchard (Paris), Geneviève Picard (Beausoleil), Martha Solana (Habana, Cuba), Colette Jehl (Strasbourg) ; de MM. Maurice Ménard (Coutances), J. Keller (Nancy), Lucien Pavot (Bobigny), Benjamin Cardoso de Lemos (Lisbonne), Roger Dédé (Paris), Marius Robin (Riom), Rotilio Ferrari (Rome), Kino O.Vo « Mejrabpomrouss » (Moscou), B. Poloniecki (Lwow), Maurice Cannon (Hollywood), Kiyohiko Nojiri (Japon), Henry Julia (Langogne), Ch. Bratusa (Ljubljana). A tous, merci.

Qui tonne. — 1° *Le Dernier Round* m'a énormément diverti tant Buster Keaton a su heureusement utiliser son scénario. Vous avez parfaitement raison concernant cet amusant article. — 2° Evidemment Conway Tearle ne peut plus guère jouer les jeunes premiers et c'est une maladresse de la part des metteurs en scène qui le font tourner de l'employer ainsi de temps à autre. Non pas qu'il manque de caractère, il possède un masque énergique qui est loin de me déplaire, mais il devrait être mieux employé. — 3° Entre Clara Bow et Colleen Moore je n'hésiterais pas et j'opterai bien certainement pour la première qui a beaucoup de personnalité. Je vous recommande tout particulièrement *Le Coup de Foudre* que vous applaudirez prochainement et au cours de laquelle elle se montra comédienne accomplie.

Maxange. — Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme ; Claude Mérelle, 8, boulevard Poissonnière ; Elmire Vautier, 7, rue Jules-Breton : Georges Melchior, 60, rue de la Colonie.

No-No-Nanette. — Enrique Revero, 31, rue du Laos. Cet artiste, vous répondra certainement. Il ne tourne pas pour le moment. J'espère que vous recevrez également des réponses d'Ivan Mosjoukine, d'André Roanne et de Dolly Davis, qui, entre deux films, font l'impossible pour accorder toute satisfaction à leurs admirateurs.

Anémone. — 1° C'est Thomy Bourdelle qui interprétait ce rôle dans *Les Fiançailles rouges*, Roger Lion fut le réalisateur de ce film tourné en Bretagne. — 2° *Robin des Bois* : Douglas Fairbanks (Huntingdon), Wallace Beery (Richard Cœur de Lion) et Enid Bennett (lady Marian). Cette artiste ne tourne pas pour le moment.

Victor M... — 1° Ce rôle très amusant de *Paris en cinq jours* était tenu par Madeleine Guitty que vous avez pu voir déjà dans *La Momie, L'Illustre Machefer, Les Mystères de Paris, La Fille des Chiffonniers*, etc... — 2° La plus récente création de Gaston Modot a été *Sous le Ciel d'Orient* qu'il tourna en Afrique du Nord, en compagnie d'Olga Day. Joë Hamman et Flora le Breton. — 3° *Sa Petite*, réalisé par Routier-Fabre avec Maurice de Féraudy, passera dans le courant de la saison prochaine.

Paquerette blanche. — 1° *Le Marchand de Venise* : Werner Krauss, Harry Liedtke et Henny Porten. C'est Emil Jannings qui fut le protagoniste de la version allemande d'*Othello*. — 2° Il y a longtemps qu'André Antoine ne fait plus de cinéma... Sa dernière réalisation fut *L'Arlésienne*. — 3° C'est Pierre Blanchar qui incarnera Chopin dans le prochain film d'Henry-Roussell.

Cinéphilette. — 1° Tout à fait de votre avis concernant la très belle création de Lars Hanson dans *La lettre rouge*. Cet artiste, Suédois d'origine, a interprété, avant de partir pour l'Amérique toute une série de films scandinaves parmi lesquels nous pouvons citer *La Légende de Gosta Berling* et *Quand le cœur a parlé*. — 2° Raymond Griffith a rompu son contrat avec la Paramount. — 3° Ramon Novarro : Metro Golwyk Mayer Studios, Culver City, Cal.

Mac Roberts. — Soyez heureux, vous allez bientôt revoir Clyde Cook dit Dudule. Dans *Vagabond malgré elle* qu'a présenté récemment la First National, il tient un rôle de chemineau particulièrement réussi. — 2° Norma Shearer et Lon Chaney : Metro Goldwyn-Mayer Studios, à Culver City.

Violette de Parme. — 1° L'artiste qui interprétait ce rôle dans *La Grande Parade* se nomme Tom O'Brien. Aucun lien de parenté avec George et Eugène... — Moore et O'Brien sont en Amérique des noms aussi répandus que chez nous Durand et Dupont. — 2° *Le Chant de l'Amour triomphant* : Jean Angelo, Rolla Norman et Nicolas Koline. — 3° Le metteur en scène de *Kean* est Alexandre Volkoff.

Un cinéphile parisien. — 1° Vous reverrez Suzanne Bianchetti, dans *Casanova* où elle tient avec beaucoup de talent le rôle de l'impératrice de Russie, Catherine II. — 2° La réalisation *d'André Cornélis* est entièrement achevée. Vous pourrez voir sans doute le film en octobre.

Pâquerette niortaise. — Il faut évidemment une patience peu commune et un admirable talent à Ladislas Starevitch pour animer ces petits chefs-d'œuvre. *Les Grenouilles qui demandent un roi, Le Rat de ville et le Rat des Champs, La Cigale et la Fourmi* constituent des modèles du genre qui sont à la louange de leur réalisateur.

Hent. — Ecrivez à Rod La Rocque c/o The Standard Casting Directory inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, *Hollywood, Californie*, U. S. A. Cette adresse est bonne pour tous les artistes résidant à Hollywood. — 2° Vous serez informé par *Cinémagazine* du prochain volume de la Collection des Grands Artistes de l'Ecran. — 3° Pas de votre avis concernant Pola Negri. C'est une artiste de grand talent et que j'estime tout particulièrement. Elle est re-

VENTE ET ACHAT DE CINEMAS
Transactions Immobilières Paris - Banlieue
AGENCE RÉGIONALE
5, Rue de l'Arrivée, LA GARENNE-COLOMBES — Téléph. : 293

marquable dans *Hôtel Impérial* que vous verrez bientôt.

Bibby Lolo, Belgrade. — 1° Mais si, ma chère, ne vous déplaise. — 2° Entièrement d'accord avec vous au sujet de Lya de Putti. Elle est admirable dans *Variétés*. — 3° Les interprètes des films que l'on va tirer des derniers romans de Dekobra ne sont pas encore tous désignés. Dès qu'ils le seront vous en trouverez mention dans notre journal. Déjà vous avez pu trouver mention des principaux interprètes de *Mon Cœur au ralenti*. M. Marco de Gastyne a eu sans doute de bonnes raisons d'engager Choma Milena pour le rôle d'Evelyn. Faisons-lui confiance. — 4° Georges Melchior, 60, rue de la Colonie (13e) ; R. Ferté, 88, rue Demours (17e). Pour toutes les adresses d'artistes, français ou étrangers, veuillez consulter l'*Annuaire général de la Cinématographie*.

Gondolier blanc. — Désolé de ne pouvoir vous être utile. Voyez plus haut mes réponses à des correspondants qui ont le même désir que vous.

Angevine. — Le nom des autres interprètes n'est pas désigné dans *Un Raid autour du Monde*. Seule Hellen Richter est connue du grand public.

Apsara. — 1° Je ne crois pas que les films que vous me citez ont été tournés véritablement aux Indes. Mais peu importe, si le réalisateur en donne l'illusion. — 2° Vous verrez *Le Roman du Boudha* la saison prochaine. — 3° *Métropolis, Ben-Hur, la Montagne Sacrée*, également. — 4° J'ignore si Mosjoukine est naturalisé français, je ne le crois pas.

Sa Sainteté. — Je suis ravi d'avoir pu vous être si agréable grâce au talent de M. Jean de Pierrefeu. M. Paul Souday a trouvé en lui un adversaire redoutable.

Une petite Alsacienne. — 1° Willy Fritsch est né le 27 janvier 1901, à Kahowitz. — 2° Ses principaux rôles sont dans *Rêve de Valse, Le Rapide de l'Amour, la Dame de l'Archiduc*, etc. Son adresse est Berlin, Windscheidstrasse, 4.

Fantasque. — *Le Secret de Polichinelle* date, en effet, de 4 ans environ. Vous pouvez écrire à Ronald Colman, aux United Studios, Hollywood, en anglais de préférence.

The Jazzbandist. — Laura La Plante a 25 ans environ. Vous pouvez lui écrire à l'adresse indiquée plus haut pour tous les artistes américains. Elle répond ordinairement aux demandes de photos.

Mme Lavolette. — Le Paramount Palace du Vaudeville doit ouvrir en octobre. Adressez votre demande à M. Farand, Société Française Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

Renée E. — Oui, *Cinémagazine* a publié des photos de *Rêve de Valse*, vous les trouverez facilement.

Réclamez à votre Cinéma
DOUBLEPATTE & PATACHON
Édition P.-J. de VENLOO

Don José. — Vous pouvez écrire à Mme Francesca Bertini, aux bons soins des Films Jean de Merly, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.

Mademoiselle Josette. — Mosjoukine est en tous points remarquable dans *Casanova*. En effet, *Le Chant de l'Amour triomphant* était un très bon film, réalisé par Tourjansky et interprété par Jean Angelo et N. Kovanko.

Benjamin Cardoso Lisboa. — Bien reçu votre renouvellement d'abonnement. Merci. Joséphine Bakers, 40, rue Fontaine.

Feys, Strasbourg. — J'ai fait suivre vos deux lettres. A votre disposition. Oui, j'ai vu *Le Vainqueur du Ciel*, avec Nungesser. Ce dernier y marquait de grandes dispositions.

Amour danubien. — 1° Pratermizzi, avec Nita Naldi, doit avoir été tourné à Vienne. Ce film a été édité en France sous un autre titre. Les partenaires de Nita Naldi sont Autrichiens. — 2° Gaïdarov devait jouer l'*Invitation à la Valse*. — 3° Edith Jehanne tourne depuis longtemps, mais c'est seulement dans *Le Miracle des Loups* et surtout dans *Le Joueur d'Echecs* qu'elle a pu donner exactement la mesure de son grand talent.

Poupée. — 1° Jean Forest doit avoir environ 15 ans, Vous le reverrez bientôt dans un film de scoutisme. — 2° Yvette Langlais, 230, rue Saint-Denis. Ecrivez-lui directement de ma part. — 3° Vous faites erreur, Donatien n'a jamais tourné le film dont vous me parlez.

Lettore Genovese. — Voici les adresses demandées : Gina Manès, 1, rue Gabrielle (18e) ; Catherine Hessling, 30, rue de Miromesnil (8e) ; Colette Darfeuil, 60, rue du Théâtre (15e) ; Lilian Constantini, 14, rue Philibert-Delorme (17e). Mais pourquoi ne consultez-vous pas l'*Annuaire de la Cinématographie*? vous m'épargnerez cette peine. — 2° Les coupons-réponses internationaux existent toujours et vous pouvez les utiliser pour vos petites commandes.

Don José. — 1° *La fin de Monte-Carlo* ne passera pas, je crois, avant le mois de septembre. — 2° Nous avons consacré des articles à Jean Angelo, n° 31, année 1922 ; Claude Mérelle, n° 17, année 1923 ; Melchior, n° 34, année 1922. — Merci pour votre excellent conseil, j'y penserai.

Djénane. — 1° On a déjà porté à l'écran plusieurs ouvrages de Pierre Loti : *Ramuntcho* et *Pêcheur d'Islande* ont été filmés par Baroncelli. — 2° Oui, nous avons toujours les 18×24 de Valentino, à votre disposition.

Cinémane. — Le film de Frank Mayo dont vous me parlez doit être *Rouged Lys*, dont le titre français m'échappe.

Chevalier de Penchgarie. — 1° Aucune parenté entre Christiane et Suzy Vernon. — 2° Pas davantage entre Nino Costantini et Lilian Constantini. — 3° Je ne connais pas d'autre nom à Dolly Davis que celui qu'elle a rendu célèbre et qui lui va si bien. Rappelez-moi vos autres questions pour un prochain courrier.

Le Beli. — 1° Il ne faut pas confondre Hobart Henley avec Jacques Henley. — 2° Vous pouvez écrire à Olga Day : 20, rue Copernic (16e) ; Réginald Fox : c/o The Standard Casting Directory, Inc., Hollywood.

Matador. — 1° Nous avons déjà dit que Valentino avait été inhumé à Hollywood. — 2° Ricardo Cortez : Lasky Studios, 5.341, Melrose-Avenue, Hollywood, U. S. A. — 3° Célibataire.

Fidèle à Rudi. — Suis désolé, mais je ne connais pas l'adresse de M. Alberto Guglielmi. Vais me renseigner. A l'occasion, rappelez-moi votre demande.

Cinéphile écrivassière. — Suis entièrement de votre avis au sujet de *Résurrection*, mais je vous trouve un peu sévère pour Dolorès del Rio. Elle est pourtant parvenue à éclipser Rod La Rocque. Je la trouve admirable et très émouvante.

Roxane. — 1° Oui, c'est bien Thommy Bourdelle que vous avez pu voir au théâtre. — 2° *Le Joueur d'Echecs* passera sans doute dans votre quartier au début de la nouvelle saison. — 3° Evidemment, les films à épisodes absorbent une bonne partie des moyens financiers des producteurs et on peut considérer qu'une douzaine de bons films vaudrait mieux que quatre films à épisodes pour l'exploitation et l'élévation du niveau artistique de nos cinémas.

Minouche. — 1° Jacques Feyder : 195, rue de l'Université (7e). — Le directeur artistique des Films Albatros est M. Alexandre Kamenka. C'est un homme charmant. Et, ce qui ne gâte rien, l'un des esprits les plus ouverts et les mieux avertis de la production cinégraphique. — 3° Le nom de M. Haïk semble indiquer une origine tunisienne ou algérienne ; je ne sais rien de précis à ce sujet ; c'est surtout un importateur, mais il produit aussi, ainsi que vous pouvez le constater par nos informations.

Konomi Masu. — Nous avons déjà indiqué que la nouvelle du suicide d'Hayakawa était erronée. *Cinémagazine* a publié des articles très complets sur cet artiste : nos 13 de 1921 et 33 de 1922.

Maud Mary. — 1° En ce moment, je vous recommanderai particulièrement les films suivants que l'on passe à Paris : *Ben Hur, La Grande Parade, Le Braconnier, Le Chemineau, Les Derniers Jours de Pompéi, La Femme Nue, Les Fiançailles Rouges, Gueules Noires, Jalousie, Kean, Kœnigsmark, Monsieur Beaucaire, Paradis Défendu, Poupée de Montmartre, Quo Vadis ?, Le Trésor d'Arne*, etc. — 2° Catherine Hessling s'est surtout fait remarquer dans *Nana*, elle a également plusieurs autres bons rôles à son actif : *La Fille de l'Eau, En Rade, Catherine*. Vous pouvez lui écrire : 30, rue de Miromesnil (8e). — 3° Nous n'envisageons pas de concours pour l'instant.

Emilio Torriani. — De quel Club Valentino voulez-vous parler ?

Une Dijonnaise. — Mon opinion sur le jeu et le physique de Rochefort ? En quoi cela peut-il vous intéresser ? Vous êtes sans doute de ses admiratrices. Dans ce cas, vous serez heureuse d'apprendre que je trouve qu'il est un très bel homme. Pour ce qui est de son jeu, je crains de vous apporter une déception. Pour moi, c'est un artiste de second plan, très monocorde et qui manque d'allure malgré ses longues années de métier.

Ahos. — Lysiane Bernhardt, 35, rue de La Tour (16e).

Iris j'aime. — 1° *Variétés* n'est pas un film pour très jeunes filles, pourtant ses fins sont morales. — 2° Lya de Putti est célibataire. — 3° Nathalie Lissenko est toujours en France, elle vient d'interpréter un rôle dans *En Rade*.

Joseph. — Si vous voulez que je fasse une enquête au sujet de votre réclamation, veuillez me faire connaître le nom sous lequel vous êtes abonné.

Egneur Aline. — Adressez-vous à Fotofilm-Industry, 34, rue de l'Ascension, Bruxelles-Nord. Cette société prépare un grand film pour le Centenaire belge. Vous avez des chances d'y trouver du travail.

Une personne qui aime le cinéma. — Enchanté de vous compter parmi mes correspondantes. Permettez-moi de vous conseiller un pseudonyme plus court et moins général. — 2° Pola Negri : Famous Players, Hollywood (U.S.A.) ; Mosjoukine, Universal City, California (U.S.A.) ; Fétrovitch : Studios Rex Ingram, Nice. — 3° Les présentations de films sont exclusivement réservées aux directeurs, aux artistes et à la presse.

Espéranto. — 1° Cecil B. de Mille Studios, Culver City, California. — 2° Oui, vous pouvez lui écrire en français, il a des secrétaires qui lisent tous les dialectes. — 3° Je n'ignore pas la valeur et l'utilité de l'espéranto, mais je vous avoue que je n'en discerne pas l'emploi dans le cinématographe : l'image n'est-elle pas elle-même un langage universel et qui offre ect avantage de pouvoir être compris sans études, sinon sans initiation. — 4° Le film qui relatera les phases du Congrès espérantiste ne peut manquer d'être un excellent moyen de propagande pour ce langage qui vous est si cher. Meilleurs souvenirs.

Glaucus. — Oui. *Cinémagazine* a parlé de tous les films que vous me citez. — 2° Les nos de 1921 à 1924 sont à 3 fr. ; les nos des années 1925 et 1926 à 2 fr. 50.

Boutzi. — 1° Maë Murray est née le 10 mai 1893. — 2° John Gilbert, 10 juillet 1895. — Nous n'avons pas encore eu le plaisir de voir *Valencia*, avec Maë Murray.

Mlle Soroloff. — 1° Loïs Wilson est née le 18 juin 1896. — 2° C'est Maurice de Canonge qui était le peintre Rouchard de *La Femme Nue*, il s'y est montré remarquable. — 3° Louise Lagrange : au Vésinet, 15 *bis*, route de Laborde.

Luciole. — 1° *Mare Nostrum* est un très bon film et Moreno y est admirable. — 2° Entièrement de votre avis pour *La Vie de Bohème* et John Gilbert. — 3° Diana Karenne est une artiste de grande classe.

Hannequin. — C'est très gentil de ne pas m'oublier. Merci. Ayez confiance dans les destinées de notre cinéma, il est bien vivant.

Curieux Tunisien — Carol Dempster. Madge Bellamy : Standard Casting Directory, 616, Taft Building, Hollywood (U. S. A.). Cette adresse est valable pour tous les artistes en résidence à Hollywood ; l'Office se charge de faire suivre la correspondance. — 2° Georges O'Brien tourne toujours, vous le reverrez dans plusieurs films au cours de la saison prochaine.

Liliane. — C'est probablement, comme d'habitude, aux Studios Gaumont, que Donatien tournera les intérieurs de son nouveau film. — 2° Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine ; Studio Menchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine.

Lakmé. — Puisque vous constatez vous-même que les numéros de *Cinémagazine* qui vous parviennent en retard sont timbrés de mercredi à Paris, vous admettez qu'il n'y a rien de notre faute. Je sais la poste de votre pays fort bien faite, il ne reste donc que l'hypothèse d'un amateur de notre revue qui la lit avant vous. — Mille mercis pour vos timbres qui ont fait un heureux. — Ce film de C. B. de Mille soulève une grande question que personne hélas ! n'a jamais pu résoudre. Il y a évidemment des cas troublants, des coïncidences, des pressentiments extraordinaires. Mais de preuves jamais ! Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de répréhensible à croire à la réincarnation. Jamais, je crois, cette doctrine ne fut condamnée. — Mon bon souvenir.

IRIS.

Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8me

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46e année. **Lignes de la Main. — Tarots.** Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, **BOIS-COLOMBES (Seine).** (*Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.*)

ALMANACH DE LA PÊCHE

Rédacteur en chef : M. RYVEZ

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pêche. — Les Commandements du Pêcheur. — Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du Goujon ; la pêche au vif et à l'Anguille. — Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pêches du Chevesne. — La Pêche à la surprise. — La Pêche de la Brème. — La Pêche du Barbillon. — La Pêche du Barbillon à la pelote. — La Pêche du Brochet. — La Pêche à lover. — La Pêche sportive des poissons ordinaires. — La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lancer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la Mouche artificielle. — Les Nids à truites. — Pêche à la mer : Aux petites cordes. — Repeuplement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pêchez le Maquereau à traîner. — Droits et Devoirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (9e)

ALMANACH DES SPORTS POUR 1927

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

Publié avec la collaboration de :

MM. Lucien AVOCAT, Georges BARATON, Jules BAVOZET, W. BENSON, Joë BRIDGE, Pierre CANERI, H. COCHET, Henry DECOIN, Victor DENIS, Robert DIEUDONNE, F. ESTEBE, Sébastien GUICHERD, F. HOWARD, Henri KORBENDAU, L. de LAJARRIGE, Jacques MORTANE, Pierre PONS, RYVEZ, Robert ROUSSELET, R. SAILLARD, Eugène TEYCHENNE, Antonin TREMBLAY, Maurice TREMBLAY, etc.

Rédacteur en chef : F. ESTEBE

EN VENTE PARTOUT
et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (9e)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. **Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris.** (Nord 67-52)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9e). Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

TAILLEUR Façon compl.vest.200,pard.200 Ret. pard. 90. **BLANCHARD**, 7, Rodier.

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie,Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h.et p.corr.

Vient de paraître Prix : 7 fr. 50

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

En vente partout et aux PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini - PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 15 au 21 Juillet 1927

2e Art **CORSO-OPERA**, 27, bd. des Italiens. — **Arènes Sanglantes.**
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — **La Femme de Don Juan; Le Signal dans la Nuit.**
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — **Le Singe qui parle; Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour.**
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — **Résurrection**, avec Rod La Rocque.
OMNIA PATHE, 5, bd Montmartre. — **Mannequin du Roi; A la... hauteur.**
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — **Le Toboggan; La Dernière Pilule; La Marque des Quatre; Quel Crampon.**
PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — **Un Voyage au Congo.**

3e **BERANGER**, 49, rue de Bretagne. —
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — **Etoile par intérim**, avec Laura La Plante ; **Sacrifice dentaire.**
PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — **Les Fiançailles Rouges**, avec Dolly Davis ; **Volcano.**
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : **Nos Ailes; Barrage Tragique; Le Mannequin du Roi.** — Premier étage : **La Marque des Quatre; Don X, Fils de Zorro.**
PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — **M. Beaucaire.**

4e **CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — **Deux Poings... c'est tout; Pauvre Epoux.**
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — **Tom l'Intrépide; l'Amour du Proscrit.**

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — **L'Héritier des Marney; Don X, Fils de Zorro.**

5e **CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — **Jeunesse Ardente; La Barrière des Races.**
MESANGE, 3, rue d'Arras. — **Max part en Amérique**, avec Max Linder ; **Le Secret de Vénus ; Ma Maison de Saint-Cloud**, avec André Nox.
MONGE, 34, rue Monge. — **Une Riche Veuve; l'Illusion perdue; Nos Ailes.**
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. —
STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.
CINE-LATIN, 10 bis, rue Thouin. — **Le Comte Kostia**, avec Conrad Veidt; **Diablinette.**

6e **DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — **Nos Ailes; l'Illusion perdue; l'Hacienda Rouge.**
RASPAIL, 91, bd Raspail. — **Une Femme aux enchères**, avec Eléanor Boardman et Charles Ray ; **Le Comte du Luxembourg.**

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — **Celles qu'on n'épouse pas; l'Illusion perdue.**

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — **Fermé.**

7e **MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — **L'Homme du Ranch; Obstination.**

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — **L'Héritier des Marney; Don X, Fils de Zorro.**

RECAMIER, 3, rue Récamier. — **Monsieur Beaucaire**, avec R. Valentino.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — **L'Homme du Ranch; Silence.**
8e **COLISEE**, 38, avenue des Champs-Elysées. — **La Marque des Quatre; Le Mannequin du Roi.**
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — **Ben-Hur**, avec Ramon Novarro.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — **La Barrière des Races; La Petite Fonctionnaire.**
9e **ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — **L'Or Rouge; Don X, Fils de Zorro**, avec Douglas Fairbanks.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — **La Dernière Escale**, avec Lia de Putti.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — **La Grande Parade**, avec John Gilbert et Renée Adorée.
CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.
CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — **La Marque des Quatre; Le Mannequin du Roi.**
DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — **Le Calvaire des Divorcés; Miss Capitaine.**
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — **Poupée de Montmartre.**
PIGALLE, 11, place Pigalle, — **Les Orphelins de la Mer.**
10e **CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — **La Puissance; 3 Films de C. Chaplin.**
CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — **Une Vie de Chien; Le Fauteuil 47.**
EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — **L'Or Rouge; Don X, Fils de Zorro.**
LOUXOR, 170, bd Magenta. — **Le Mannequin du Roi; Paradis défendu.**
PALAIS DES GLACES, 37, bd du Temple. — **La Marque des Quatre; Le Mannequin du Roi.**
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — **Monsieur Beaucaire; Petite Chérie**, avec Betty Balfour.
PARMENTIER, 156, avenue Parmentier. — **Tango Tragique; La Fée du Ranch.**

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — **L'Héritier des Marney; Don X, Fils de Zorro.**

11e **BA-TA-CLAN**, 40, bd Voltaire. — Clôture annuelle.
CYRANO, 76, rue de la Roquette. — **L'Ile sans Nom; Dévastation; Zigoto, Automobiliste.**
EXCELSIOR, 105, av. de la République. — **Monsieur Beaucaire; Illusion perdue; Le Galérien** (4e chap.).
TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — **Le Mannequin du Roi; Reporter endiablé.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — **L'Héritier des Marney; Don X, Fils de Zorro.**

12e **DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — **Le Fardeau de l'Or; Comtesse Olenska.**
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — **La Marque des Quatre; Le Mannequin du Roi.**
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — **Le Circuit du Diable; Quand la Femme est Roi**, avec Marion Davies et Antonio Moreno.
TAINE, 14, rue Taine. — **La lueur dans les ténèbres ; Don Juan d'Hollywood.**
13e **PALAIS DES GOBELINS**, 66, av. des Gobelins. — **L'Amour Rédempteur**, avec Bebe Daniels; **Dompteur de Lions.**
ITALIE, 174, avenue d'Italie. — **Le Dompteur Frakass; l'Inutile Sacrifice.**
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — **La Loi d'Amour; Jim la Houlette, Roi des Voleurs**, avec Nicolas Rimsky.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — **L'Homme du Ranch; Obstination.**

14e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté. —
IDÉAL, 114, rue d'Alésia. — **Un Type louche.**
MAINE, 95, avenue du Maine. — **L'Agonie de Jérusalem; Mariage Romanesque.**
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. —

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — **L'Héritier des Marney; Don X, Fils de Zorro.**

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — **L'Homme du Ranch; Obstination.**
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — **Idylle Princière**, avec Marion Davies.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — **Le Champion 13 ; La Tragédie de Killarney.**

15e CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola.
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — **Le Chemineau; Marie l'Espiègle.**

CONVENTION, 27, rue Allain-Chartier. — **Celles qu'on n'épouse pas ; L'Illusion perdue.**

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — **Le Prince de Pilsen**, avec Anita Stewart ; **Robes et Manteaux**, avec Marguerite de la Motte et Louise Dresser.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe — **La Fille du Proscrit; Irène et Cie.**
MAGIQUE-CONVENTION, 203, rue de la Convention. — **L'Homme du Ranch; Obstination.**
SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — **Le Comte du Luxembourg; La Terreur du Texas.**

16e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — **Don X, Fils de Zorro; Atavisme.**
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — **Vif Argent, Cheval Sauveteur; Le Galant Picrate ; Le Comte de Luxembourg.**
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermé.
MOZART, 51, rue d'Auteuil. — **La Marque des Quatre; Le Mannequin du Roi.**
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — **Le Masque de Dentelle; Amour Aveugle.**
REGENT, 22, rue de Passy. — **Jeunesse Ardente; La Femme de mon Mari.**
VICTORIA, 33, rue de Passy. — **L'Or Rouge; Justice d'abord.**

17e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — **Jalousie; Mannequin du Roi.**
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — **L'Or Rouge, Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd.
CLICHY-PALACE, 45, avenue de Clichy. — **Le Mystère au Royal Circus ; L'Homme à l'Hispano.**
DEMOURS, 7, rue Demours. — **La Marque des Quatre; Le Mannequin du Roi.**
LEGENDRE, 128, rue Legendre. — **Espionne**, avec Jetta Goudal; **Les Orphelins de la Mer**, avec Anna G. Nilson.
LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — **Le Mannequin du Roi; Pour le Salut de la Frontière.**
MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — **Le Fermier du Texas**, avec Willy Fritsch; **La Barque du Destin**, avec Dorys Kenyon et Lloyd Hughes.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. —
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — **La Marque des Quatre; L'Or Rouge.**
VILLIERS, 21, rue Legendre. — **La Carte Forcée**, avec Aileen Pringle; **Poupées de Théâtre**, avec Sally O'Neil; **La Belle et la Bête.**

18e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA, 36, rue Myrrha.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — **La Marque des Quatre; Le Mannequin du Roi.**
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — **La Petite Téléphoniste; Le Mannequin du Roi.**
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — **Don X, Fils de Zorro; Mannequin du Roi.**
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — **Le Femme de Don Juan.**
IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. —
MARCADET, 110, avenue Marcadet. — **Don X, fils de Zorro ; L'Héritier des Marney.**
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — **Le Mannequin du Roi; L'Espionne.**
MONTCALM, 134, rue Ordener. — **Le Vieux Broadway**, avec Conrad Nagel; **Poupées de Théâtre.**
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener.— Fermé.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — **Le Cyclone noir.**

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — **L'Héritier des Marney; Don X, Fils de Zorro**, avec Douglas Fairbanks.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — **La Marque des Quatre; Le Mannequin du Roi.**
STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — **Sumurum**, avec Pola Negri.

19e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — **La Marque des Quatre; le Mannequin du Roi.**
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — **Oh ! mon cœur**, avec Margaret Livingston ; **Les Orphelins de la mer**, avec Anna O'Nilson.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — **Le Braconnier; L'Espionne.**
PATHE-CINEMA, 140, rue de Flandre. —
PATHE-SECRETAN, 1, avenue Sscrétan. — **Le Roman d'un Comédien; Miss Pinson.**

20e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — **Le Mari de ma Femme; Du Sang sur le Sable.**
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — **Le Rapide de l'Amour.**
COCORICO, 128, bd de Belleville. —
FAMILY, 61, rue d'Avron. — **Pays maudit.**
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — **La Femme Sauvage; Le Mannequin du Roi.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — **Celles qu'on n'épouse pas; l'Illusion perdue**, avec Richard Dix.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — **L'Appel de l'Enfant; Le Cyclone Noir; La Provence Forestière.**

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — **Le Prince de Pilsen; Robes et Manteaux.**

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — **La Nuit d'Amour.**

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY
162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 Juillet 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - *Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala.* — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHATILLON-S.-SEINE. — ALCAZAR-CINEMA
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise
FAMILIA, 27, rue de Béthune.
PRINTANIA, 5, rue d'Amiens.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *L'Atlantide.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *L'Espionne.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMŒDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allée de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend.,sam.,dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE,20,pl.d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. **Thiers.**
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE,30,av.Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE. 63, rue Neuve. — *Haute Noblesse.*
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Élisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

CINÉMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiment compris.

DOUAI Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
Agnès Ayres, 99.
Barbara La Marr, 159.
Eric Barclay, 115.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Betty Balfour, 84, 264.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Wallace Beery, 301.
Noah Beery, 253, 315.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
A. Bernard, 21, 49, 74.
Noah Beery, 315.
Wallace Beery, 301.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eléanor Boardman, 255.
Régine Bouet, 85.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaque Christiany, 167.
Monique Chrysès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaïcin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Viola Dana, 28.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154.
Reginald Denny, 110, 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Huguette Duflos, 40.
Régine Dumien, 111.
Billie Dove, 313.
J. Evremond, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Jean Forest, 238.
Pauline Frédérick, 77.
Firmin Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342.
Dorothy Gish, 245.
Lilian Gish, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Joë Hamman, 118.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Romuald Joubé, 117.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Georges Lannes, 38.
Rod La Rocque, 221.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
Ben Lyon, 323.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
Léon Mathot, 15, 272.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 339.
Ad. Menjou, 136, 281, 336.
Claude Mérelle, 22, 312.
Sandra Milovanoff, 114.
Mistinguett, 175, 176.
Tox Mix, 183, 244.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33.
Carmel Myers, 180.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
Greta Nissen, 283, 328.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Gina Palerme, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Wil. Russell, 92, 247.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vaultier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.

Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)
Mack Sennett Girls (12c.)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

349 **C. Dullin** (*Joueur d'Echecs*)
350 **Esther Ralston**
351 **Maë Murray** (2e p.)
352 **Conrad Veidt**
353 **R. Valentino** (*Fils du Cheik*)
354 **Johnny Hines**
355 **Lily Damita** (2e p.)
356 **Greta Garbo**
357 **Soava Gallone**
358 **Lloyd Hugues**
359 **Cullen Landis**
360 **Harry Langdon**
361 **Romuald Joubé** (2ep)
362 **Bert Lytell**
363 **Lars Hansson**
364 **Patsy Ruth Miller**
365 **Camille Bardou**
366 **Nita Naldi** (2e p.)
367 **Claude Mérelle** (3e p)
368 **Maciste**
369 **Maë Murray et John Gilbert** (*Veuve Joyeuse*)
370 **Maë Murray** (*Veuve Joyeuse*)
371 **R. Meller** (*Carmen*)
372 **Carmel Myers** (2e p)
373 **Ramon Novarro** (2ep)
374 **Mary Astor**
375 **Ivor Novelle**
376 **Neil Hamilton**
377 **Eugène O'Brien**
378 **Harrisson Ford**
379 **Carol Dempster**
380 **Rod La Rocque** (2ep)
381 **Mary Philbin**
382 **Greta Nissen** (3e p.)
383 **John Gilbert et Maë Murray** (*Veuve Joyeuse*)
384 **Douglas Fairbanks** (*Pirate Noir*)
385 **D. Fairbanks** (id.)
386 **Ivan Pétrovitch**
387 **Mosjoukine** et **R. de Liguoro** (*Casanova*)
388 **Dolly Grey**
389 **Léon Mathot** (3e p.)
390 **Renée Adorée**
391 **Sally O'Neil**
392 **Laura La Plante**
393 **John Gilbert** (*Grande Parade*)
394 **Carl Dane** (*Grande Parade*)
395 **Clara Bow**
396 **Roy d'Arcy** (*Veuve Joyeuse*)
397 **Gabriel Gabrio**
398 **Nilda Duplessy**
399 **Armand Tallier**
400 **Maë Murray** (3e p.)
401 **Charlie Chaplin** (*Le Cirque*)
403 **S. Milovanoff** (2e p.)
404 **Tramel**
405 **R. Colman** (2e p.)
406 **R. Colman** (3e p.)
407 **Vilma Banky** (1re p.)
408 **Vilma Banky** (2e p.)
409 **Vilma Banky** (3e p.)
410 **Vilma Banky** (4e p.)
411 **Catherine Hessling** (*Nana*)
412 **Louis Lerch** (*Carmen*)
413 **Eve Francis**
414 **Génica Missirio**
415 **Jean Angelo** (3e p.)
416 **Gaston Modot**
417 **Lilian Constantini**
418 **Maurice de Féraudy**
419 **Emmy Lynn**
420 **André Luguet**
421 **Edith Jehanne** (*Joueur d'Echecs*)
422 **Pierre Blanchar** (*Joueur d'Echecs*)
423 **Maurice Schutz**
424 **Camille Bert** (*Joueur d'Echecs*)
425 **Louise Lagrange** (*Femme Nue*)
426 **Doublepatte et Patachon**

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. ***Pour le détail, s'adresser chez les libraires.***

N° 28 7e Année 15 juillet 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

RAMON NOVARRO et RENE GUISSART

Le remarquable interprète de « Ben Hur » est ici photographié aux côtés de notre compatriote René Guissart qui fut le directeur du service photographique de ce chef-d'œuvre indiscutable.